



© Cécile Bertrand. Retrouvez Cécile Bertrand sur Facebook sur sa page « Cécile Bertrand » et sur le groupe « bert & VANCO ».

## Dix ans

En septembre 2014, au festival BD de Bruxelles, *64\_page* proposait sa première revue. Beaucoup avaient ironisé sur le fait que ce serait sans doute aussi la dernière. En 2024, vingt-six éditions plus tard, *64\_page* a fait connaître près de 175 auteur.e-s BD et illustration. Plus de septante d'entre eux ont, depuis, publié un ou des albums. Certains remarquables et primés.

Le projet de *64\_page* est de créer un lieu de transmission et de partage des savoirs, des techniques et de l'histoire de ces arts populaires que sont les récits graphiques. Composé de bénévoles passionnés qui proposent leurs connaissances, leurs temps et souvent de l'argent pour boucler la revue et l'ensemble des projets qui en découlent naturellement.

Dans ce monde de créatifs souvent solitaires, parfois introvertis, *64\_page* essaie de créer des collaborations, voire un collectif, de mettre en place des réseaux. C'est dans ce cadre que nous sollicitons des duos d'auteur.e-s pour réaliser nos couvertures. Pour ce numéro #26, **Noelia Diaz-Iglesias** et **Sandrine Crabeels**. Dans ce numéro aussi, un tandem parisien, **Émile Reineke** et **François Jadraque**, a conçu une histoire de six pages à quatre mains.

Dans ce monde bousculé, souvent désespéré, nous vous souhaitons une année de découvertes, d'imagination, de paix et de solidarité.

[www.64page.com](http://www.64page.com)



Revue réalisée en collaboration avec l'**International Board on Books for Young People (IBBY)**, section Belgique francophone.

# CARTOONS

ACADÉMIE *Cécile Bertrand*

Twitter DEVIENT X...



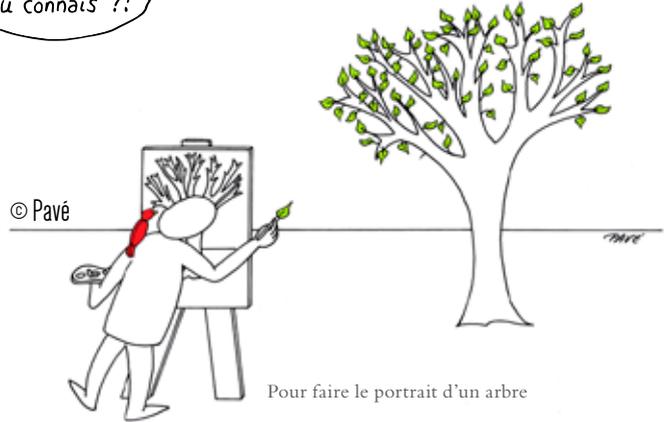
UN BEC DE LIÈVRE ↘



UNE NOUVELLE TEMPÊTE  
VA FRAPPER LA FRANCE



© Pavé



C'est nous

64\_page #26 1/2024 12,50 €

64page.revuedb@gmail.com

www.64page.com

Éditeur : Robert Nahum

Esprits créateurs : Daniel Fano †, Erik Deneyer †

Coordination : Philippe Decloux

Équipe de rédaction : Angela Verdejo, Gérald Hanotiaux, Jacques Schraûwen, Lucie Cauwe, Marianne Pierre, Sandrine Crabeels, Noelia Diaz-Iglesias, Émilie Reineke, François Jadraque

Suivi éditorial : Juliette Favre

Couvertures : Noelia Diaz-Iglesias et Sandrine Crabeels

Illustrations, page 1 : Cécile Bertrand

Illustrations et BD : Émilie Reineke, François Jadraque, Matthieu Ossana de Mendez, Nina Baldo, Marguerite Olivier, Alexandre Konstantatos, Johanna Gousset, Michel Di Nunzio, Inès Sanchez Royant, Lucinne Salva, Marc Descornet, Zina Lahr, Marie-Pascale Peeters, Marianne

Koutchoumov, Julie Mandarine, Sandrine Theraces, Delcasy, Véronique Saran, Jean-Christophe T., Pauline Gobert, Christophe Playfoot, Enrique Cropper, Masha Vander Kelen, Pisica, Olivier Janquart, Olivier Lambert, Pavé, Vinc

Graphiste : Corentin Van Den Branden

Webmaster : Matthias Decloux

Imprimé en Europe



Les œuvres publiées appartiennent aux auteur-e-s.

Rejoignez-nous sur nos réseaux !

facebook.com/64page

instagram.com/64\_page

**www.64page.com**

Interviews des auteur·e·s à retrouver sur [www.64page.com/interviews](http://www.64page.com/interviews).

## Émilie Reineke et François Jadraque | 9



J'ai 24 ans, je travaille dans le jeu vidéo et je n'aime pas trop les textes de présentation. En revanche, j'aime bien raconter des histoires.

[sashazittel.wordpress.com](http://sashazittel.wordpress.com)

J'aime bien raconter des histoires aux confins de l'absurde et autour de personnages vite dépassés par l'enchaînement des événements. Ceux qu'ils provoquent et ceux qui leur tombent dessus sans qu'ils n'aient rien demandé. Mais peu importe leur avis si c'est le lecteur qui en redemande...

[francoijadraque.canalblog.com](http://francoijadraque.canalblog.com)

Instagram : [jadraque9](https://www.instagram.com/jadraque9)

### Les oiseaux

C'est l'histoire d'un drôle d'oiseau qui va se retrouver le bec dans l'eau. S'enfuir à tire d'ailes ne sera pas pour lui une option. En revanche, se prendre du plomb dans l'aile en sera l'ultime sanction et l'extrême-onction... À quoi ça rime tout ça ?

## Matthieu Ossona de Mendez et Nina Baldo | 15



Nous sommes un illustrateur et une illustratrice basés à Bruxelles. On s'est rencontrés aux Beaux-Arts, où nous étudions tous deux l'illustration. Nina développe un univers aux textures et formes organiques, tandis que Matthieu crée un monde de personnages graphiques et vibrants.

Instagram : [mattossona](https://www.instagram.com/mattossona)

### L'oiseau rebelle

Notre histoire se déroule dans un théâtre. Nous prêtons aux oiseaux des comportements humains avec un ton humoristique et satirique. Nous avons expérimenté différents moyens de représentation et tenté de créer une forme hybride entre la BD et l'illustration. Le but étant de s'amuser !

## Marguerite Olivier | 21



Passionnée de croquis aqua-rellés et de carnets de voyage, j'aime aussi raconter des histoires, pour l'instant assez courtes. Embarquée au cours de

BD et illustration de l'Académie des Beaux-Arts de Namur, j'y ai trouvé l'opportunité de créer la rencontre entre le dessin et la narration.

### La fête de l'aube

Nous partons en Islande où une fête se prépare, la célébration du moment où « l'interminable nuit » touche à sa fin. Une petite macreuse s'impatiente car elle n'a jamais assisté au lever du soleil, c'est sa première fête de l'aube.

24

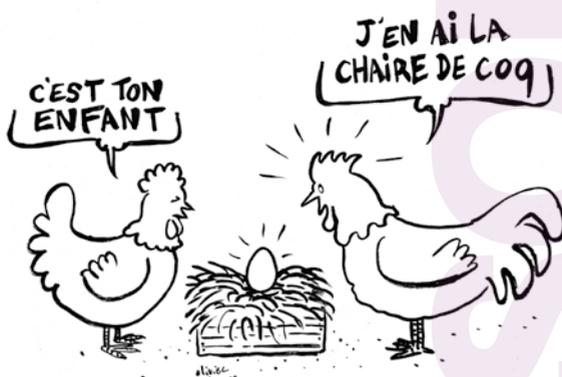
Interview miroir – Sandrine Crabeels et Noelia Diaz Iglesias

26

Piaf à part – Marianne Pierre

30

Bruissements d'ailes – Jacques Schrauwen



© Olivier Lambert

## Alexandre Konstantatos | 32



Moi, c'est Alexandre, je sors de Saint-Luc Liège et vous avez l'honneur d'assister à mes débuts ici. Je suis une personne très contemplative et je suis passionné par les cultures animistes. Mon but à travers l'art, c'est de réussir à vous faire voyager avec moi.

Instagram : drawaka

### **Avancer hors du temps**

J'aime faire des récits sur le voyage et dessiner les quatre coins du monde, mais pour une fois, j'ai décidé de me concentrer sur moi et mon patelin. Je suis dans une période trouble, je n'ai aucun plan stable sur lequel me reposer et j'avais besoin de pouvoir le dire, avec des images.

## Johanna Gousset | 36



Je suis illustratrice et artiste d'animation indépendante. Passionnée par la nature, la musique et la narration, j'illustre des livres pour enfants et je crée des clips animés pour des musiciens à travers le monde.

www.johannagousset.com

Facebook : johanna.gousset.artist

Instagram : goussetjohanna

### **Les falaises de Moher**

Je me suis inspirée de l'un de mes voyages récents en Irlande pour créer cette série d'illustrations. Le vent sur les falaises de Moher est parfois violent, mais la nature et ses habitants sont souvent pleins de surprises. Et notamment les macareux, des oiseaux très particuliers...

## Michel Di Nunzio | 42



Né au siècle dernier, j'ai toujours aimé dessiner, et j'ai souvent multiplié les projets au gré de rencontres qui passaient de la caricature à des projets plus ambitieux en passant par la BD et qui permettent de belles rencontres, car ainsi naissent souvent les aventures : « Et si... »

micheldinunzio.eklablog.com

### **Kirikik Parade**

Nous avons beaucoup emprunté aux oiseaux, dans les expressions que l'on utilise au quotidien, et j'ai aimé les dessiner. Ce qui me permet d'écrire de ma plus belle plume à la magnifique équipe de *64\_page* : K'ïïK Kirikik ! Kik ikiri- Kik HÖÖÖ hook Ki Yikik Yokhh Yokk -IkikikKK- Kirriiii KiKKK !

## Inès Sanchez Royant | 48



J'ai 16 ans et je suis Franco-Espagnole. J'aime lire, dessiner et inventer des histoires. Je suis passionnée de BD. J'aime les dévorer, bien sûr, mais j'adore aussi en faire. Plus tard (ou très bientôt), je voudrais publier des albums.

Instagram : ines.sanchez.royant

### **Pépito et Solange**

Vous vous êtes peut-être déjà demandé ce que pensaient les animaux de nous. Pépito, lui, mâle huppe fasciée, se demande ce que les humains pensent d'eux, les oiseaux. En les observant, il en tire des conclusions quelque peu tirées par les plumes qu'il n'hésite pas à partager tout d'abord avec son amie Solange, la mésange. Ensemble, ils sont convaincus d'être des divinités à nos yeux, mais tous ne sont pas du même avis.

## LA PÊCHE AU CANARD



© Olivier Lambert

52

**Portraits ailés – Lucie Cauwe**

56

**Ces livres qui nous manquent – Gérald Hanotiaux**

Lucinne Salva | 58



Autrice et Illustratrice, tout juste diplômée d'un master en bande dessinée à l'ESA Saint-Luc de Bruxelles, je m'intéresse à la BD et aux livres jeunesse depuis plusieurs années maintenant. Parallèlement, je travaille dans une librairie.

Instagram : lucinnesalva

**Sam et Mauricette à la recherche de Rose**

Ces quelques planches sont l'introduction à une série de futures petites BD où je mets en scène Sam, une enquêtrice sûre d'elle, et Mauricette, sa meilleure amie, mais surtout une très belle dent. Ce duo de choc fait partie du fanzine *Pose Touillette* mené avec @tamos\_le\_thermos.

Marc Descornet et Zina Lahr † | 64



La vie et les mots de Zina ouvrent notre esprit sur ce que nous sommes et sur le monde qui nous entoure. Elle nous incite à réfléchir et à nous réaliser au moyen de la création, à explorer et exprimer nos pensées. Marc en est ici l'humble véhicule.

Facebook : marc.descornet

**Zina**

Zina aime bidouiller toutes sortes de trucs et de machins au départ de matériaux recyclés. Tout peut l'inspirer. La vie aussi l'inspire. Elle voue une passion pour les grues, ces oiseaux qui, dans de nombreuses cultures, symbolisent la longévité et l'immortalité, comme une ironie du destin de Zina. Car la vie lui a été courte.

Marie-Pascale Peeters | 70



Née en 1969, je passe mon enfance et adolescence en Belgique où j'étudie la gravure à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles et le dessin à l'Académie de Saint-Gilles. Je vis actuellement dans le sud de la France où j'enseigne les arts au collège.

Instagram : mariepascale\_peeters

**Les mouettes et le marin**

C'est l'histoire d'un homme qui rêve de voler comme une mouette, c'est une fable qui parle de cette sensation de manque installée par une société dans laquelle priorité est donnée à l'avidité en oubliant le contentement. (Les images sont des gravures sur Tetra Pak.)

Marianne Koutchoumov | 76



Après de nombreuses années passées à lire des contes et récits à un public jeune et moins jeune, j'ai entrepris l'aventure de la création d'histoires illustrées, dans l'espoir de transmettre un jour mes propres histoires oralement... dans un parc, un salon, une bibliothèque... Ainsi de la voix à la plume et de la plume à la voix, la boucle sera bouclée !

**Une histoire de fous !**

Le fou à pieds bleus, oiseau marin à la démarche pataude et à l'aspect burlesque, cache un plongeur d'une rapidité fulgurante. Hélas, la surpêche met son existence en péril. Mon récit met en scène l'aspect burlesque des fous et pointe en filigrane écologie et protection des espèces.

78

**Latina – Angela Verdejo**

82

**Humeur – Marianne Pierre**

## Julie Mandarine | 84



Je suis Julie Smulders, alias Julie Mandarine. Je suis une touche à tout et j'adore découvrir de nouveaux médiums ainsi qu'utiliser la gravure, la sérigraphie, l'aquarelle, le croquis dans la nature... J'adore voyager ou me balader avec un carnet de croquis sous le bras !

Instagram : julie.mandarine

### **Gauthier le Majestueux**

Gauthier le goéland en a marre de se faire traiter de mouette ! Frustré, il décide de nous présenter ses voisins ailés et nous montre bien à quel point il vole au-dessus des autres. Quoique, un penchant pour la malbouffe pourrait nous en faire douter...

## Sandrine Theraces | 89



Bonjour ! Je m'appelle Sandrine, je suis illustratrice en plus d'être graphiste. Très curieuse, j'aime apprendre de nouvelles choses et me renseigner sur les tendances de mon métier... et passer des heures à regarder de belles images.

Instagram : wanwine.illustration

### **Liberté de voler**

J'ai associé le thème « Oiseaux » à la liberté qu'on peut parfois rechercher. Il m'arrive de vouloir voler comme eux en espérant fuir le quotidien. Mais pour certaines personnes, celui-ci est si difficile qu'elles prennent leur envol.

## Delcasy | 94



Autodidacte passionnée, je crayonne à longueur de temps. BD et illustration sont pour moi le moyen d'exprimer pensées, émotions, interrogations, idées..., mieux que des mots.

www.delcasy.be

Instagram : delcasy\_drawings

### **Drôle d'oiseaux – Comme une oie**

Il s'agit d'un premier chapitre dans un univers de vous emplumés dont le scénario est ins-

piré de l'époque de la prohibition à Chicago. Je l'ai voulu haut en couleur et avec une touche humoristique.

## Véronique Seran | 100



J'ai pris plaisir à faire des recherches sur les oiseaux. Le coucou m'a captivée, pour ne pas dire révoltée. C'est la deuxième fois que je suis publiée dans *64\_ page*, une belle occasion de montrer mon travail.

Instagram : seranveronique.illustration

### **La vie dissolue du coucou**

Le coucou est un oiseau extraordinaire, mais quand on le connaît mieux, on le trouve beaucoup moins sympathique, même franchement infréquentable. Mes commentaires à l'appui !

## Jean-Christophe T | 102



Bonjour, je m'appelle Jean-Christophe. Suivi d'un T pour mieux signer mes dessins. Je suis auteur de bandes dessinées et illustrateur.

Instagram : jchristophe.t

### **Catalogue d'oiseaux**

Feuilletons ensemble le dernier numéro du catalogue *Veganimalis*. Une bonne opportunité pour en apprendre un peu plus sur nos espèces de volatiles favorites.

## Pauline Gobert | 106



J'ai commencé par peindre. Puis j'ai ressenti l'envie de transmettre des histoires. Depuis, je teste différents médiums pour mettre en valeur les récits qui me sont inspirés.

paulinegobert.wixsite.com/webside

Facebook : Pauline Gobert Artiste

Instagram : paulinegobertartiste

### **Syndrome du sauveur**

Le colibri représente le courage et le don de soi : faire sa part envers la collectivité

en dépit de ses propres besoins. Jusqu'à l'épuisement ?

## Christophe Playfoot | 108



J'ai grandi en Ardèche, dans un petit village au pied d'une montagne. J'ai toujours été fasciné par les arts qui sont liés à mon enfance. Après avoir étudié la bande dessinée à Angoulême, j'aimerais devenir auteur un jour. Les thèmes que j'explore sont liés à l'autobiographie, la narration et la culture populaire.

Instagram : chris\_play\_bd

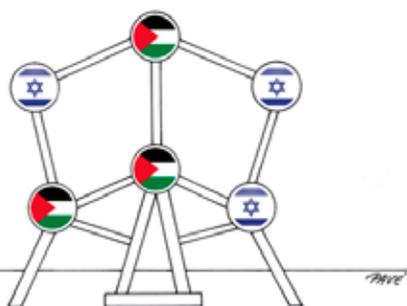
### *L'oiseau s'est envolé... enfin !*

C'est une histoire de six pages sur un oiseau qui part (en mauvais termes) du nid. Un prétexte dont je me suis servi pour dessiner des grands paysages sur mes planches tout en m'inspirant de mon vécu personnel, mon regard qui change, sur ce que je pensais savoir du reste du monde.

## Enrique Cropper | 115



Je suis très concerné par l'état de notre environnement et son futur. J'étais content de voir mon récit *Rencontre avec Horta* publié dans le *64\_page* #24 et, sur un sujet similaire, une de mes illustrations est parue récemment dans le livre *En nettoyant les rues : Les rêveries d'un balayeur* de Luc Vandermaelen.



Ils perdent la boule

© Pavé

enriquecropper.wordpress.com

Facebook : Enrique Cropper

Instagram : enriquecropper

### *Les oiseaux*

*Les oiseaux* est l'histoire de Georges, un jardinier, qui s'occupe de sa nièce, et qui lui parle de sa passion pour les oiseaux. Il lui explique quels sont les atouts qui avaient rendu certaines espèces d'oiseaux si célèbres et pourquoi nous devons conserver les espèces qui sont parmi nous.

## Masha Vander Kelen | 120



Je suis Masha, psychologue et maman de deux super petits gars. J'ai toujours aimé dessiner et peindre pendant les récrés.

Plus tard, j'ai découvert le pouvoir des caricatures. Après une longue pause, j'ai commencé il y a deux ans des cours de BD et illustration chez Benoit Lacroix, prof extra avec qui j'ai retrouvé ma récré du vendredi.

www.matieresapenser.be

Instagram : mashavanderkelen

### *Le grand vol*

C'est Noé, mon fils de 9 ans, qui m'a donné l'idée des oiseaux migrateurs que je trouve passionnants et inspirants. J'ai travaillé les planches au crayon, puis à la tablette. Les couleurs de fond des cases viennent toutes de mes toiles acryliques. J'ai donc « sauvagement » mélangé les techniques et j'ai adoré le faire.

## Émilie Reineke | 123



J'ai 24 ans, je travaille dans le jeu vidéo et je n'aime pas trop les textes de présentation. En revanche, j'aime bien raconter des histoires.

sashazittel.wordpress.com

### *Brigade des P.I.A.F.*

Prévention. Intervention. Adaptation. Facilitation. Une brigade formée dans un futur proche où les populations d'oiseaux ont été restaurées. Parce que pour sauver un écosystème, il faut apprendre à vivre avec...

## Une planche, une histoire

### Pisica | 114



Pisica est auteur de bande dessinée, d'art éditorial et de romans graphiques basé à Bruxelles. Existentialiste doux, ses thèmes préférés sont la faillite de la communication, les plans B, l'innocence perdue, l'amitié...

Instagram : studio\_pisica

#### **Le mercredi après-midi**

Comme il y en a cinquante-deux chaque année.

## Cartoons Académie Cécile Bertrand

### Olivier Janquart



Olivier Janquart, élève à l'Académie de Tamines puis Châtelet. J'aime que mes dessins illustrent une idée, un propos politique (ou pas). Ou parfois juste une nouvelle bizarre, pour le fun... Bref, j'essaie de rendre l'actualité drôle, même si, bon...

Instagram : livier2319

### Olivier Lambert



Actuellement, Olivier ne dessine que des caricatures d'humour et de presse. Ses dessins sont publiés uniquement sur sa page Facebook

et d'autres pages comme « L'Hebdo déchaîné » et « Vive la presse satirique libre ».

Facebook : olivier.lambert.5

### Pavé



Pavé, ce jeune bruxellois né en 1959, a travaillé dans le secteur associatif jusqu'à l'issue de sa carrière. Autodidacte, il tente de se faire l'écho de ce qu'il croise et parcourt, façon dessin de presse, en noir et blanc... avec un p'tit coup de rouge.

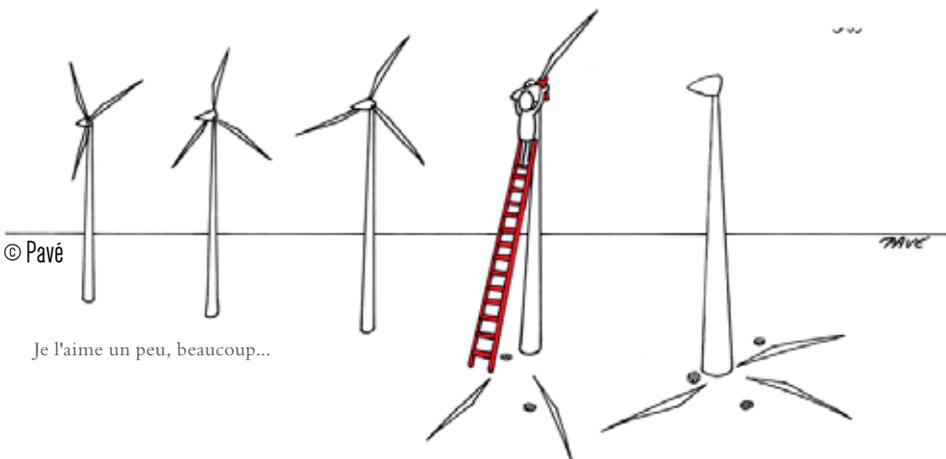
Facebook : pavesurlenet

### Vinc



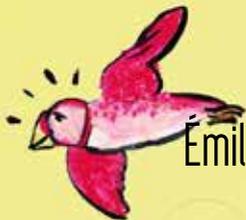
Vinc n'est comme beaucoup d'autres cartoonists qu'un surnom. En réalité, je m'appelle Vincent Nols et suis né en 1989 à Cologne. J'ai toujours aimé dessiner de tout (et parfois aussi n'importe quoi). Après des études secondaires moyennes (je dessinais plus sur les rebords de mes cahiers que je n'étudiais), j'intègre l'Académie des Beaux-Arts de Liège en 2009 pour y faire un master en bande dessinée.

Instagram : vincentnols



© Pavé

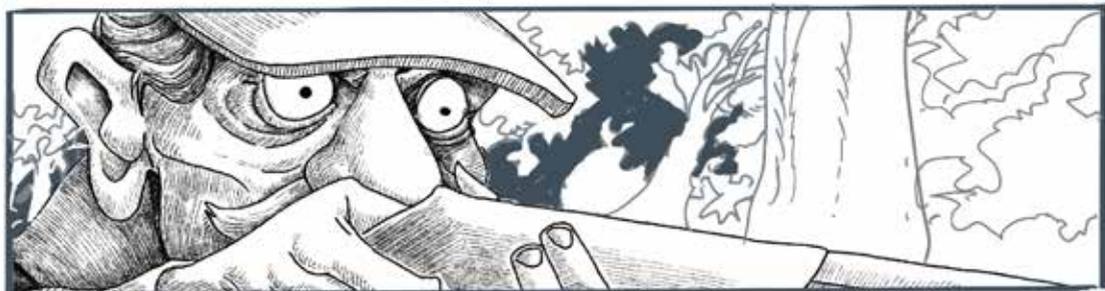
Je l'aime un peu, beaucoup...



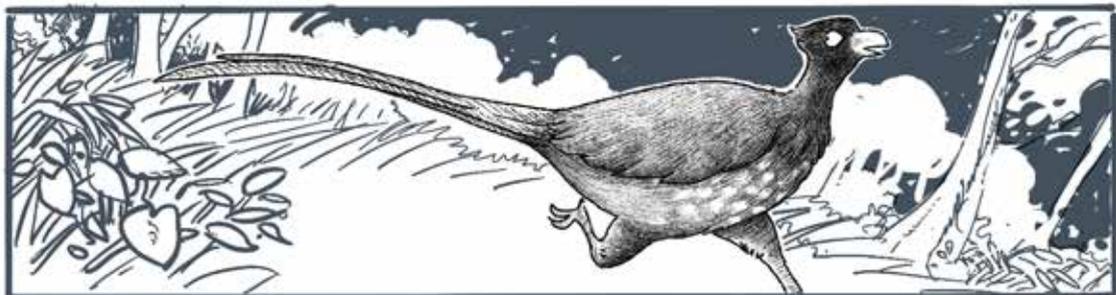
# Émilie Reineke & François Jdraque : *Les oiseaux*

Sashazittel.wordpress.com | Instagram : jdraque9

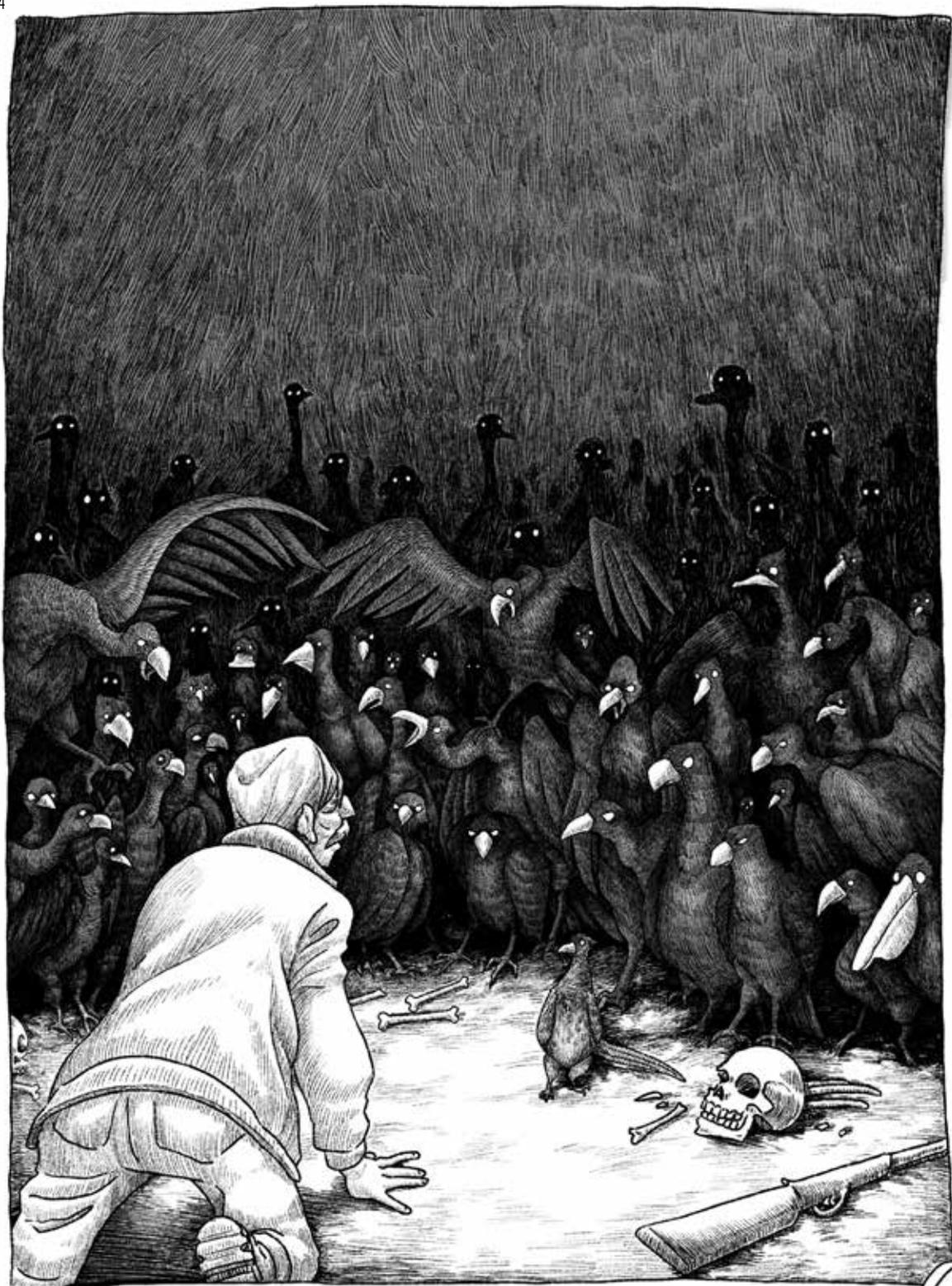












# Matthieu Ossona de Mendez & Nina Baldo : *L'oiseau rebelle*

Instagram : mattossona | Instagram : \_ninabaldo



Oh, je suis sûr  
un de ces plans  
en ce moment.



Nouveau business?



Jolies chaussures.



T'es parti où  
cet été?

J'ai migré vers Bali.



Monsieur, connaissez-vous  
la provenance de ces vers?



Ça va ma tenue ?  
J'en fais pas  
un peu trop ?



Ça va être à toi  
edith !



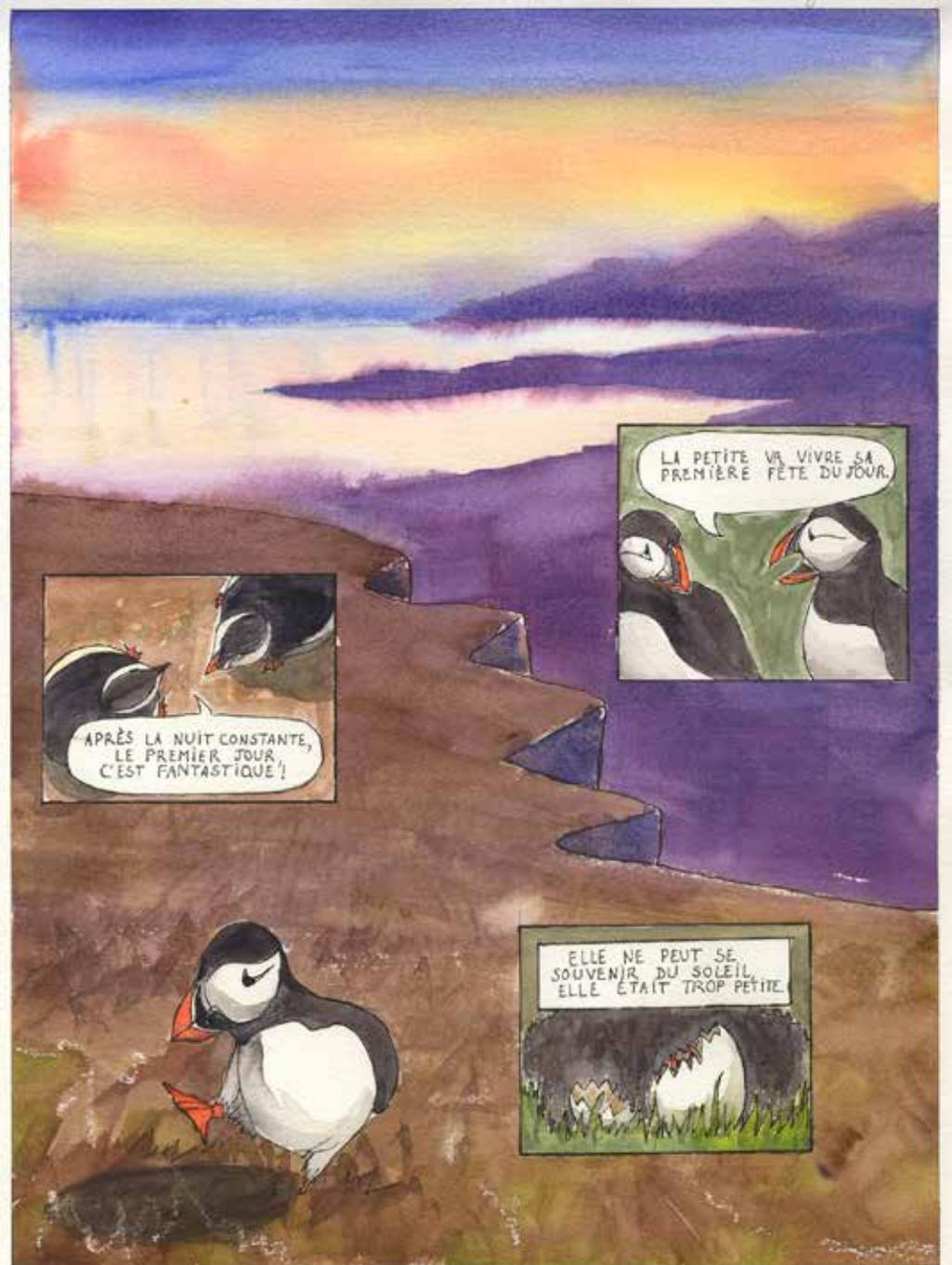




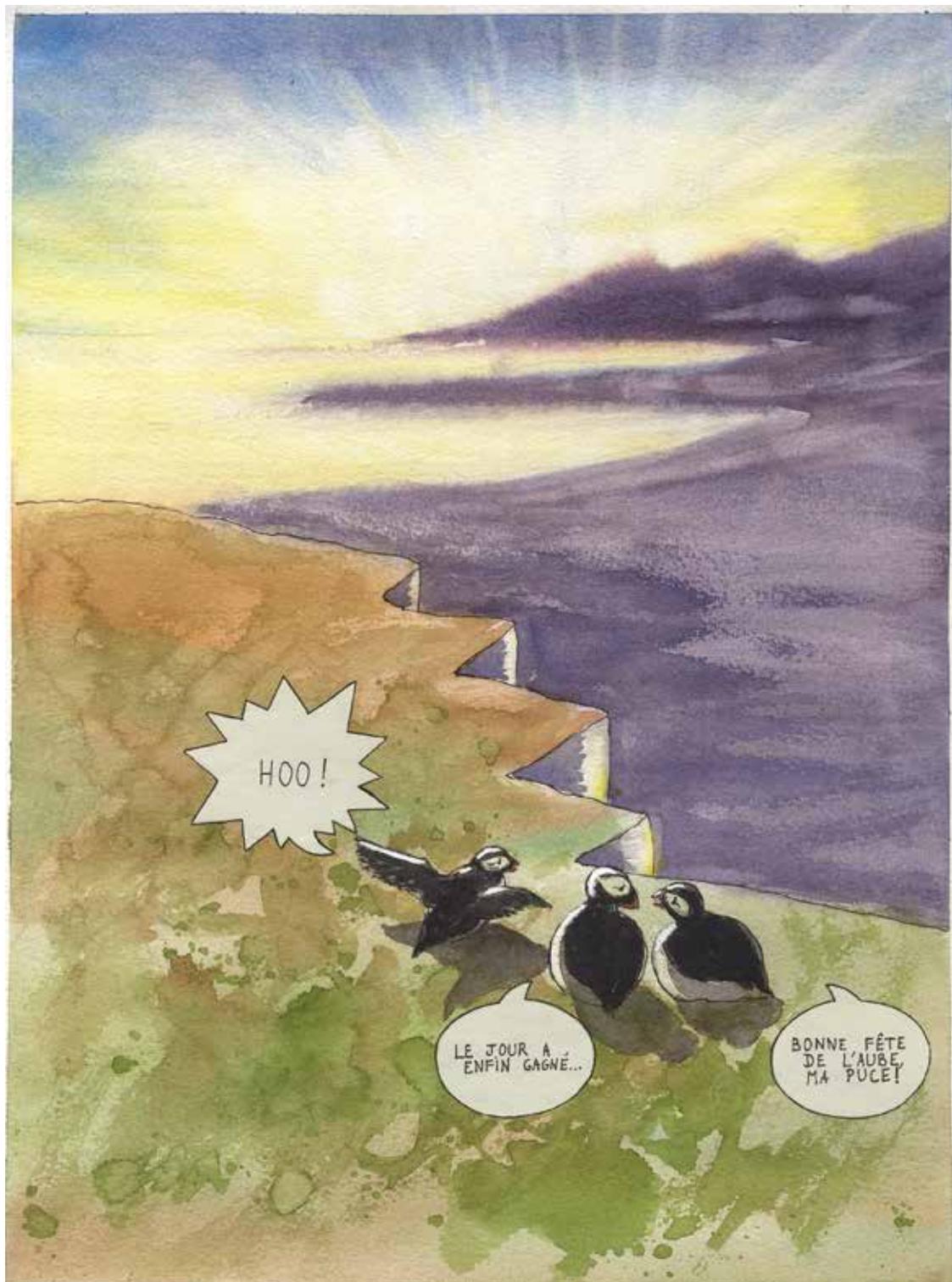




Marguerite Olivier : *La fête de l'aube*







# Un coup d'œil dans le nid de nos meilleures plumes

Dans *64\_page*, nos auteures sont tellement créatives et géniales qu'elles s'interviewent elles-mêmes. Noelia Diaz Iglesias et Sandrine Crabeels vous racontent leur collaboration à quatre mains et deux âmes...

**Quel est ton premier souvenir de mon travail ?**

**Noelia.** Je pense que c'était via un *64\_page* justement ! J'avais été frappée par ton travail de couleur qui détonnait parmi les propositions en noir et blanc.

**Sandrine.** Je ne m'en souviens pas vraiment. Comme j'aimais ton boulot, j'ai suivi ta page Instagram. J'ai joué à un concours que tu proposais, j'ai gagné ton album *Un Ouragan dans la Barbe*, que j'ai adoré, et que mes enfants (d'alors 6 et 15 ans) ont aimé tous les deux, malgré leur grande différence d'âge.

**Comment as-tu appréhendé le projet de cette double couverture et l'idée de la travailler avec moi ?**

**N.** Comme un nouveau défi. Surtout que nous ne vivons pas au même endroit, il a fallu jouer avec la distance et nos emplois du temps respectifs.

**S.** Comme une opportunité de découvrir une autre façon de travailler. Et un défi aussi, comment concilier deux univers graphiques très différents.

**Y a-t-il quelque chose qui t'as surprise lors de notre collaboration ? Avec toi-même, avec moi ou dans notre interaction ?**

**N.** Non, pas vraiment.

**S.** J'ai été contente que nous soyons sur la même longueur d'onde pour le mélange de notre travail sur les deux couvertures. Bien que cela nous ait donné du fil à retordre techniquement !

**Qu'aimes-tu particulièrement quand tu t'adresses aux enfants, en tant qu'auteure ?**

**N.** J'adore glisser des surprises, des choses à chercher qui ne se voient pas du premier coup d'œil. Mais surtout je pars du principe que les enfants ne sont pas moins intelligents que les adultes. Au contraire, ils remarquent et observent beaucoup plus de détails que l'on pense. Le fait qu'ils se posent beaucoup de questions les aide à comprendre des concepts plus complexes, ou du moins à saisir de quoi il retourne.



Extraits des croquis de recherche de Sandrine.



Les débuts de notre collaboration, mélange de dessins scannés, de dessins sur ordi et de Photoshop !



Extraits des croquis de recherche de Noelia.

**S.** J'aime leur passion quand ils découvrent les histoires, leur intérêt qui s'éveille, leurs émotions quand on arrive à toucher juste. J'aime ce jeu d'équilibriste entre transmettre (la responsabilité que cela peut engendrer) et s'amuser ! Tâcher de se mettre

sur leur longueur d'onde : jouer et apprendre, malgré (et avec) mes connaissances et expériences, si modestes soient-elles.

### Quels sont tes projets en cours ?

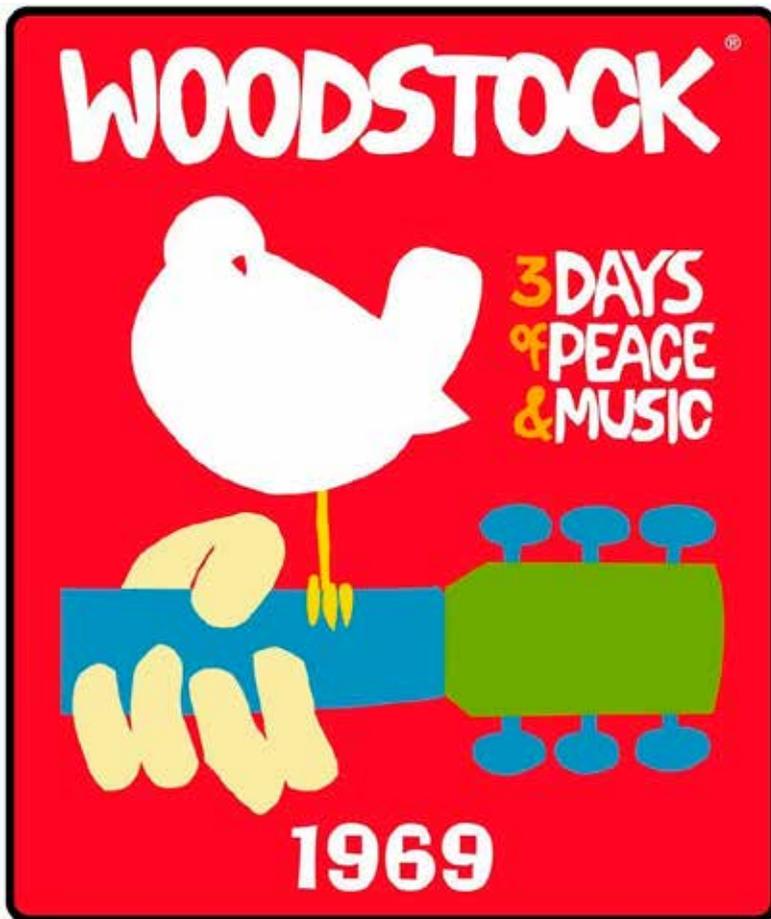
**N.** Actuellement, je travaille à l'écriture de plusieurs scénarios. Mon prochain album où je suis auteure et illustratrice paraîtra en 2024 aux éditions Panthera, et j'ai très très hâte !

**S.** Là je termine un projet de photo langage (que j'ai baptisé *Illumine*), un outil destiné à la fois aux thérapeutes et aux animateurs de groupe, et que je devrais pouvoir mettre à disposition sur ma boutique en ligne en janvier 2024 ([www.crabgraphic.com](http://www.crabgraphic.com), pour les curieux). *Illumine* est aussi en train de devenir un support pour un projet narratif... Et je continue de développer *Jorine*, un roman graphique pour les 8-14 ans, qui me demande beaucoup d'énergie !

# Piaf à part

Les livres illustrés sont peuplés de beaucoup d'oiseaux. Mais c'est finalement le plus petit qui remporte la palme. Woodstock incarne à lui seul les valeurs humanistes, perverties par des enfants de plus en plus contaminés par la réalité. Car si ce piaf ne vole pas haut, et vole même mal, chez les Peanuts, il est le seul à voler.

Ça cancanne, ça cacarde, ça jase, ça caquète, ça piaille, ça jacasse, ça babille, ça se vole dans les plumes ! Que de volatiles en tous genres dans les bouquins pour les enfants, les bandes dessinées, les dessins animés ! Le *bankable* Donald Duck et toute sa volière qui braille, Bip Bip qui bipe en courant comme un dératé, Titi qui rend chèvre Gros Minet, le farceur Woody Woodpecker... Ah ! Pour ouvrir le bec, ces Américains sont forts ! Et en Europe c'est pas mal non plus ! Le pauvre petit Calimero, l'impassible détective belge Canardo, le philosophique Lewis Trondheim, le très sage totem de *Yakari*, Grand Aigle, le cauchemardesque Cracoucass des *Schtroumpfs*, la mouette qui est tout sauf



rieuse de *Gaston Lagaffe*... Tous ces emplumés savent se faire entendre !

Mais il est des oiseaux moins bavards. Plutôt silencieux même. Pourtant, ils manqueraient cruellement au paysage. Les élégantes cigognes voyageuses des *Schtroumpfs*, les morbides vautours – qui semblent toujours enrhumés – de *Lucky Luke*, les familles de hiboux ou de merles qui doivent sans cesse déménager dans *Astérix*, les petites mésanges qui prennent vie et sortent des tableaux accrochés aux murs de la maison de Boule et Bill. Personne ne les remarque, sauf le lecteur, qui tels ces oiseaux insignifiants en apparence, devient l'observateur privilégié et invisible des aventures de tous ces grands héros. Ces bandes dessinées seraient-elles différentes sans ces oiseaux, qui pourtant ne pipent mot, dont la présence est sporadique, et qui n'ont pas un grand rôle à jouer ? Oui, ces œuvres seraient sûrement moins poétiques, moins espiègles, moins magiques.

Il est un cas de piaf à part, qui ne parle pas, mais pépie un charabia pas possible, retranscrit en pattes de mouche, totalement incompréhensibles, sauf pour ses pairs et... Snoopy. Woodstock est cette petite tache jaune (quand la bande est en couleurs !) qui volète autour du fameux beagle. Si Charlie Brown est le maître de Snoopy, ce drôle d'oiseau est son meilleur ami, son alter ego à plumes. Pas étonnant, pour un chien toujours perché sur sa niche.

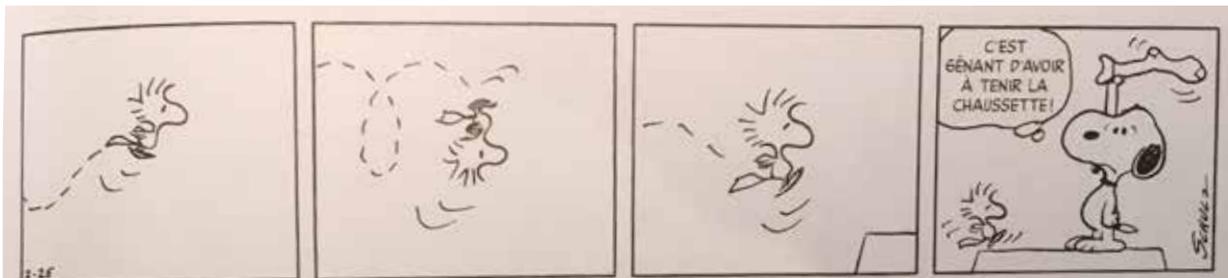
Apparu pour la première fois dans le strip du 4 avril 1967, il est baptisé Woodstock en 1970, d'après le festival de Woodstock de 1969, sur le logo duquel était dessiné un oiseau perché

## La vraie mascotte, c'est le petit oiseau jaune.

sur une guitare. Cet animal si petit et si discret a donc pris le nom du plus célèbre festival de rock ! Beaucoup de bruit pour rien ? Eh bien non, car Woodstock prend une place de plus en plus importante dans l'histoire des *Peanuts*, à tel point qu'aujourd'hui, ce tout petit oiseau est devenu aussi iconique que Snoopy. Car ce n'est pas le petit chien blanc la mascotte des *Peanuts*, non. La vraie mascotte, c'est le petit oiseau jaune.

Pourtant, ça commençait mal. Woodstock est un réfugié. Incapable de suivre sa famille lors des migrations, il est resté chez Snoopy qui avait ouvert sa niche en aire d'accueil aux oiseaux migrateurs. Woodstock est en effet très malhabile dans les airs : il se laisse trimballer comme une plume au moindre coup de vent, se cogne contre le moindre obstacle, se résigne à voler à l'envers, et ses atterrissages en deviennent presque artistiques. Grand cascadeur, c'est le Buster Keaton des *Peanuts* !

Comme seul Snoopy le comprend, les gags de Woodstock sont souvent graphiques. Jouant avec les cases et les bulles, le volatile se pose sur un phylactère, le coupe en deux... C'est un peu le clown triste aussi, qui fait rire malgré lui. Car s'il veut rester, il faut qu'il travaille ! L'oiseau devient ainsi l'assistant du chien dans toutes ses aventures : un secrétaire qui a parfois ses sautes d'humeur parce qu'il n'aime pas travailler les dimanches matin, un mécanicien pour son *Sopwith Camel*, un technicien de surface pour sa patinoire, un caddie



## Woodstock a ainsi, toujours, soif d'une tendresse qui lui manque.

au golf... Woodstock reste ce hippie ébouriffé, rêveur, fuyant la réalité : le symbole de toute une génération !

Et rapidement, il devient plus que cela, il devient l'ami avec qui s'amuser, se disputer, partager un univers complètement fantasmé. La différence de taille entre les deux personnages joue évidemment beaucoup dans le comique de situation : au football américain ou au bowling, Woodstock est nettement désavantagé. Mais il essaie ! Et s'il est petit, il est costaud ! Cette petite chose fait preuve d'une force hors du commun vu sa taille, ce qui interroge sur son espèce. Beaucoup s'obstinent à le prendre pour un canari, mais la couleur ne fait pas l'oiseau ! L'auteur n'a jamais été explicite sur sa race, alors qu'il est bien précisé que Snoopy est un beagle. Quel oiseau est-il ? D'où vient-il ? Cette question existentielle le travaille, et quand Snoopy échoue à déterminer sa vraie identité, il s'effondre en pleurant dans ses bras. La question de ses origines, pour ce petit émigré, est cruciale : Woodstock est à la recherche de sa mère, à qui il aimerait envoyer des cartes pour la fête des mères. Difficile de ne pas faire le lien avec l'hymne mythique du festival de rock de Woodstock : *Freedom*, sur l'air de *Sometimes I Feel Like a Motherless Child*, par Richie Havens.

Woodstock est libre, il a coupé les ponts, mais sait ce qui lui en coûte.

Woodstock a ainsi, toujours, soif d'une tendresse qui lui manque. Et on remarque facilement que le seul à recevoir des câlins, chez les *Peanuts*, c'est lui. Quand Linus fuit les avances de Sally, quand Schroeder joue sur son piano l'indifférence face à l'opiniâtre Lucy, quand Charlie Brown reste aveugle à l'amour discret de Marcie mais se consume pour la petite fille rousse, au milieu de tous ces actes manqués, Woodstock, lui, est régulièrement pris dans les bras de Snoopy. L'oiseau fait sien le slogan du mouvement hippie : *Peace and Love*. Il incarne ses valeurs pacifistes, une amitié et une solidarité sans frontières. Il ne s'embrouille avec personne – ou rarement ! – et ne souhaite qu'une chose : donner et recevoir de l'amour, sans conditions. Amélie Nothomb l'a d'ailleurs très joliment dit, dans *Psychopompe*, son dernier bouquin : « Le paroxysme de l'amour, c'est de se poser sur l'épaule de l'autre. » Ou sur la truffe.

À l'image de Snoopy sur sa niche, Woodstock est impassible dans son nid. C'est la vie qui vient le bousculer, pas l'inverse. Et comme le chien est flanqué de toute une bande, Woodstock est vite entouré de pleins d'amis qui lui ressemblent comme deux gouttes d'eau, et que seul Snoopy parvient à identifier : Bill, Harriet, Olivier, Raymond, Fred, Roy, Wilson et Conrad. Comme Woodstock, ils volent tous très mal. Snoopy devient leur mentor, soit en chef scout attiré, les emmenant tous à pied (!) dans de grandes excursions, soit en mode plus musclé, et les petits oiseaux deviennent membres de la Légion





© Schulz, Dargaud.

## C'est le Buster Keaton des Peanuts !

étrangère française, en marche vers le Fort Zinderneuf, avec le sergent Snoopy. Le chien entreprend aussi l'éducation de ces jeunes volatiles, fort de toutes ses connaissances et certitudes : « Vous souvenez-vous de ce que je vous ai dit à propos de la Lune ? Vous pouvez toujours savoir où se situe l'ouest parce que la Lune est toujours sur Hollywood. » Et les petits piafs, si confiants, gobent tout. Mais est-ce bien grave ?

Woodstock est donc tout petit, ne parle pas beaucoup, et presque personne ne le comprend quand il s'exprime dans son langage à lui. Mais il prend une place énorme dans l'œuvre de Schulz : « Woodstock sait qu'il est très petit et sans importance. C'est un problème que nous avons tous. L'univers nous déconcerte... Woodstock est l'expression légère de cette idée. » S'il y a un enfant, dans les *Peanuts*, c'est Woodstock.

Pas besoin de crier donc, ni même de parler – de vraiment parler – pour se faire comprendre, pour faire rire, pour faire rêver. Pas besoin non plus de prendre de la place, d'occuper le devant de la scène, d'épater la galerie. Finalement, plus les héros sont petits et discrets, plus on a envie de les regarder à la loupe, de les chercher dans un nid ou derrière une niche. On sait qu'ils sont là, car même blotties dans un cadre doré ou à l'ombre d'un chien, ces petites boules de plumes sont les garants d'une innocence, d'une naïveté que les plus grands commencent à perdre, sans le savoir. Ils sont le reflet d'une jeunesse qui s'enfuit et que ces enfants, qui se heurtent déjà au monde adulte, regardent voler autour d'eux, sans pouvoir la rattraper. ■



Retrouvez  
Marianne Pierre sur :  
[www.lespetitsbouquins.com](http://www.lespetitsbouquins.com).



© Schulz, Dargaud.

# Bruissements d'ailes dans les méandres de la bande dessinée...

Dans une chanson de Jean-Claude Darnal, un gamin répondait au magicien qui lui demandait ce qu'il voulait : « Dites-moi m'sieur, faites que j'sois un oiseau... » L'oiseau, lien entre terre et ciel, entre chair et esprit... Omniprésent dans l'art et, singulièrement, dans la bande dessinée.



C'est le cas dans des séries qu'on peut appeler animalières... Je pense à **Chlorophylle** de Macherot... À **Canardo**, aussi, de Sokal, personnage mythique du neuvième art, canard désabusé dans un monde tellement proche du nôtre... À une série récente, proche, scénaristiquement parlant, de Orwell, et intitulée **Le château des animaux**, de Delep et Dorison, dont l'héroïne est une poule résistante à la dictature.

L'oiseau, dans le neuvième art, c'est également cette existence extérieure à laquelle accrocher ses rêves, comme le grand aigle de **Yakari**. L'oiseau peut se faire symbole d'une vie différente avec laquelle dialoguer, comme chez Schulz, avec l'amitié entre **Snoopy** et l'oiseau **Woodstock**. La différence de langage, d'existence, dans cette rencontre entre un chien et un oiseau, devient ainsi le vecteur de la tolérance. L'oiseau, cela peut être aussi le miroir des sentiments du personnage central (et de son auteur !). Voyez la mouette de **Gaston**, de l'inégalable Franquin !



© 20 ans en mai 1871, Jacques Tardi, Éditions Martin de Halleux, 2023. © L'assassin qui parle aux oiseaux, Jean-Claude Servais, Dupuis, 2005. © Kraa, la colère blanche de l'orage, Benoit Sokal, Casterman, 2014.

Et puis, il y a l'oiseau comme fugace élément de décor. Je pense aux **Tuniques bleues** de Lambil, albums dans lesquels, selon les

propres dires du dessinateur, il se repose des uniformes et de la guerre en dessinant, ici et là, des petites scènes champêtres. C'est flagrant aussi chez **Olivier Rameau**, de Greg et Dany, une série poétique dans laquelle les objets et les animaux participent à la magie du récit. Et les mondes de Hausman sont pleins, eux, d'oiseaux porteurs d'imaginaire... Dans les livres réalistes, il en va de même : **Ysaïre, Lepage, Chabouté, Pé**, aiment les mouvements des oiseaux qui réussissent, par leur seule présence, à rythmer le dessin...

Mais les oiseaux de la BD peuvent aussi être porteurs de symbolismes plus adultes... Le corbeau du **Teuf Teuf Club**, de Willy Vandersteen, me faisait, enfant, frémir de peur... Chez Comès, dans **L'ombre du corbeau**, cet oiseau couleur de nuit se fait le témoin d'une guerre aux tueries impitoyables. Dans la série western **Undertaker**, de Meyer et Dorison, le compagnon de l'anti-héros, un croque-mort, c'est un vautour, tout simplement... Hommage, en passant, à **Lucky Luke** dont les albums nous montrent souvent, unis, croque-morts et vautours. Il y a également **Les sept vies de l'Épervier**, série historique de Juillard, et l'excellent **Kraa** de Sokal, albums dans lesquels l'humain et l'oiseau voient leurs existences se mêler intimement...

Mais le maître dessinateur animalier de la bande dessinée, c'est sans doute Jean-Claude Servais... Et il est un de ses livres dans lesquels les oiseaux deviennent messagers de la tolérance, de la réflexion, d'une forme de philosophie : **L'assassin qui parle aux oiseaux**.

Je ne peux pas ici oublier Jacques Tardi, qui a publié un petit livre de 25 pages muettes, **20 ans en mai 1871**, un vrai chef-d'œuvre de narration simple sans être simpliste... Un homme, à la fin de sa vie, va accomplir un geste qu'il s'était promis de faire. Et de chez lui jusqu'au Père Lachaise, il est accompagné par une jeune femme, la mort et un corbeau... Et symboliquement, ce corbeau observe une fin de vie, sans plus, comme un enfant qui, grâce à un magicien, a pu se transformer en oiseau...



© Zoo, Frank Pé, Aire Libre Dupuis, 2015.

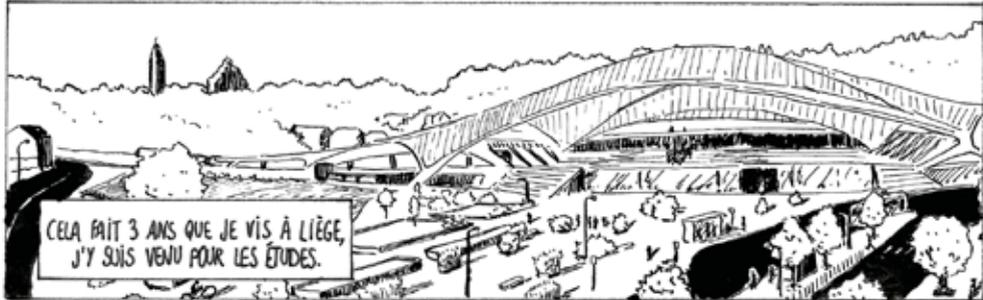


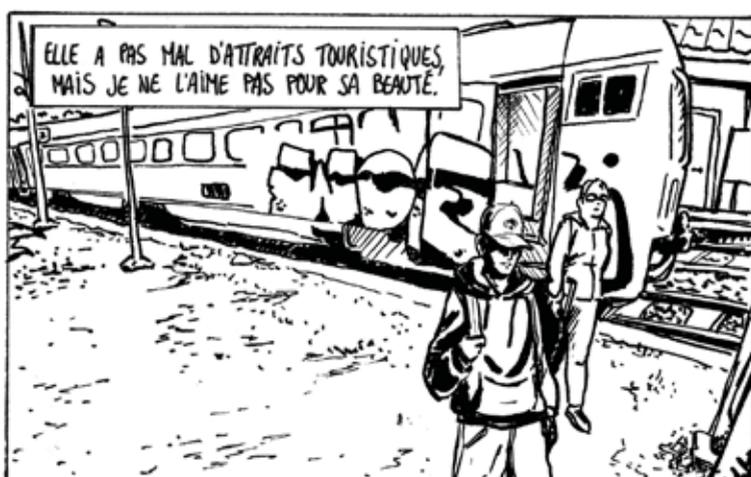
Retrouvez  
Jacques Schraûwen sur :  
<https://bd-chroniques.be>.

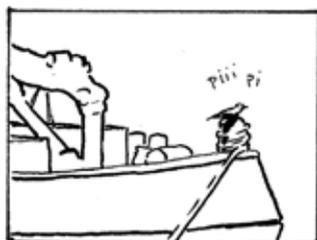


# Alexandre Konstantatos : *Avancer hors du temps*

Instagram : drawaka









JE ME SENS IMPUISSANT FACE À CES ATTENTES. JE COMPRENDS L'ENVIE DE FILER DROIT VERS UN OBJECTIF, MAIS ENCORE UNE FOIS, JE ME SENS DIFFÉRENT.





# Johanna Gousset : *Les falaises de Moher*

Instagram: goussetjohanna

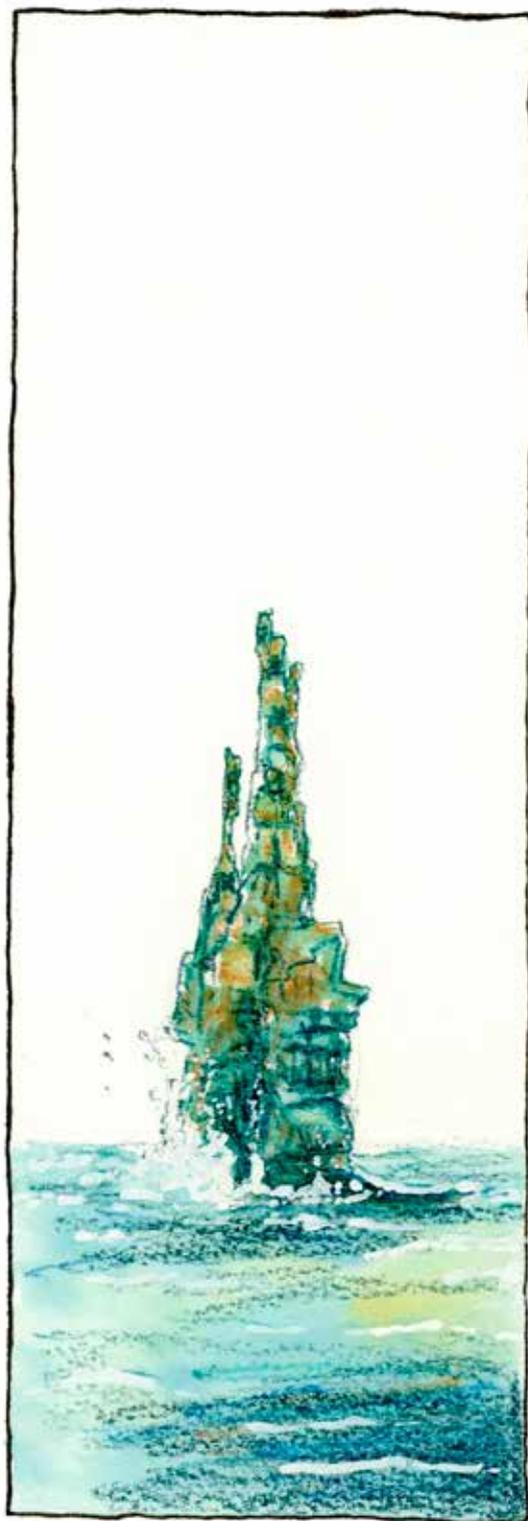














# Michel Di Nunzio : Kirikik Parade

Micheldinunzio.eklablog.com



Korst Yorik  
KiriKik



Kziik

Vorst Kiik  
YokYok  
Vorst!

YorstK!

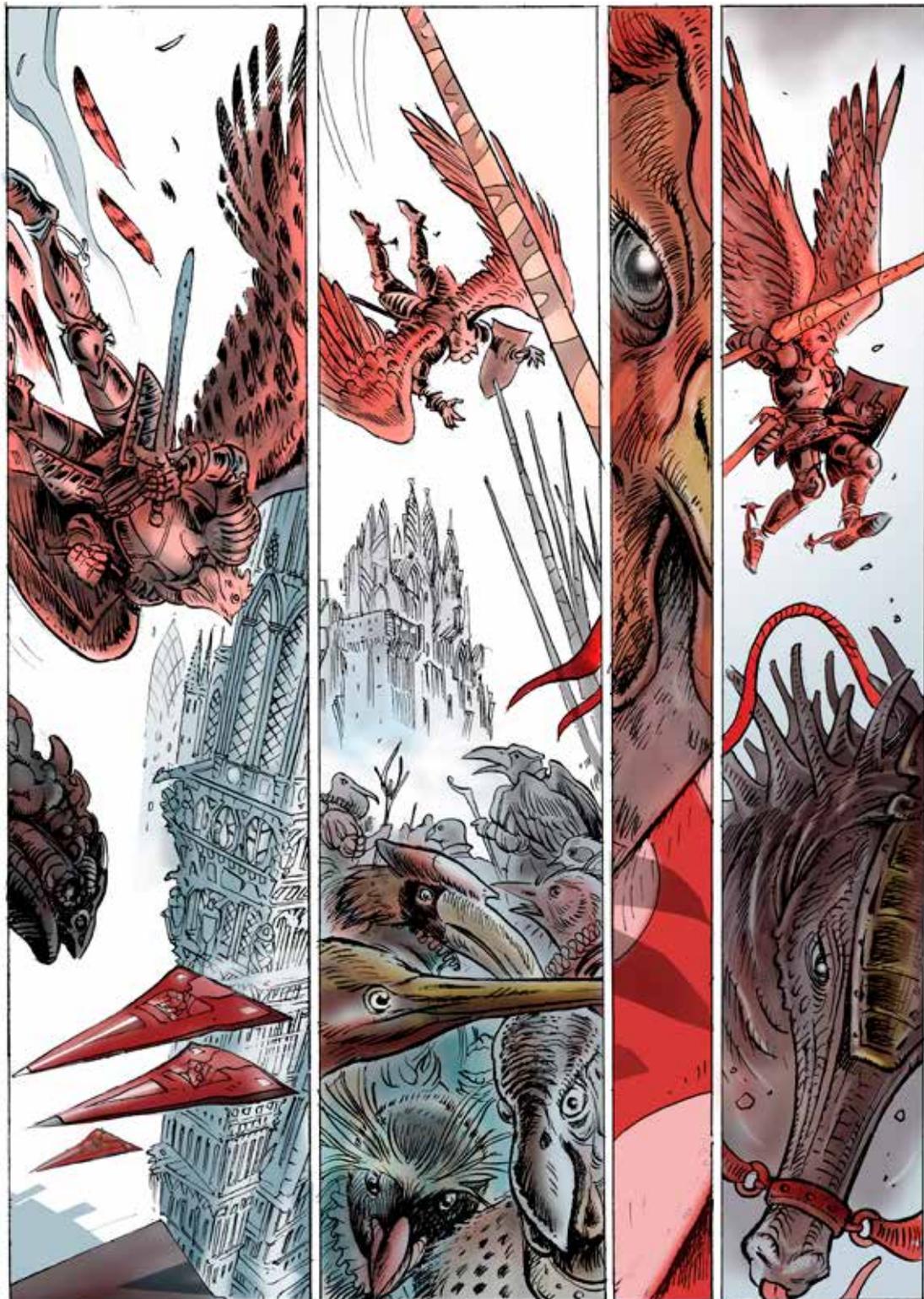


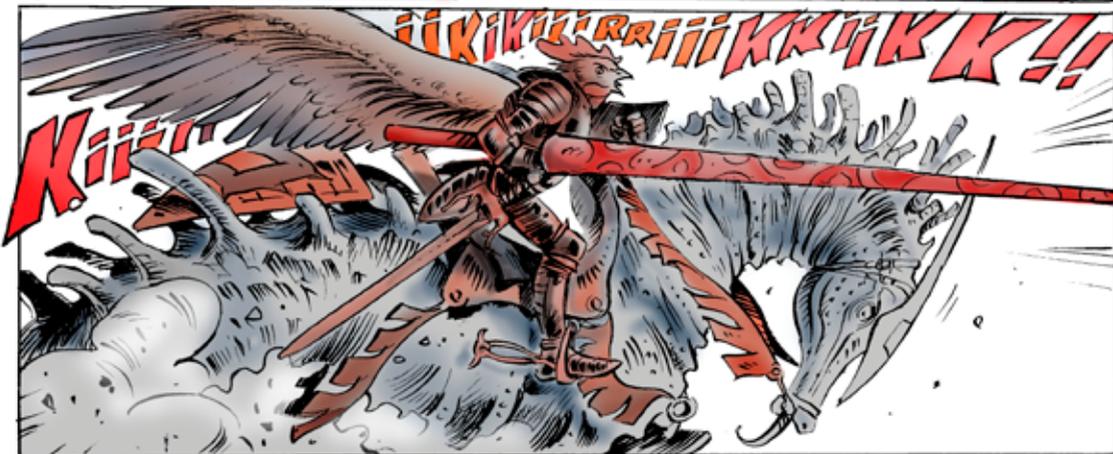
Yok RRRH  
HiyKK KiriKcc









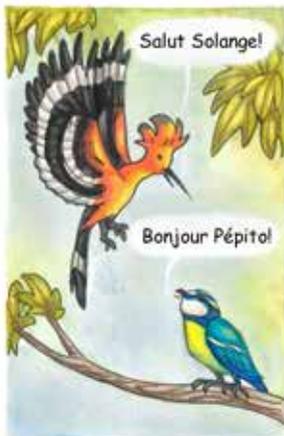
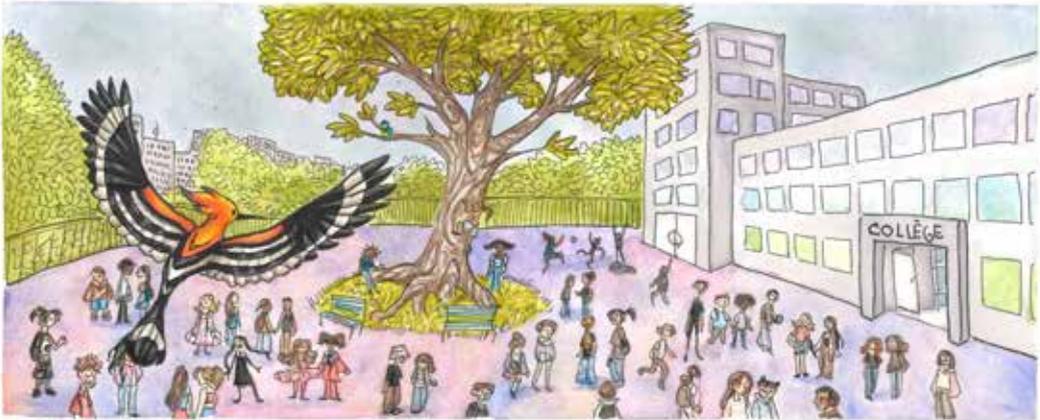


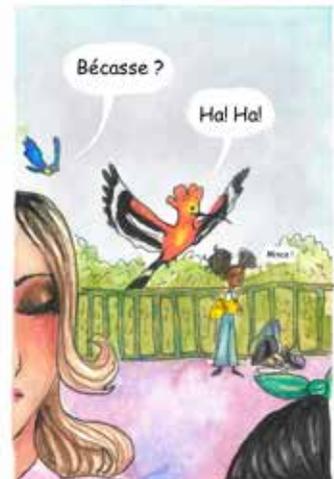


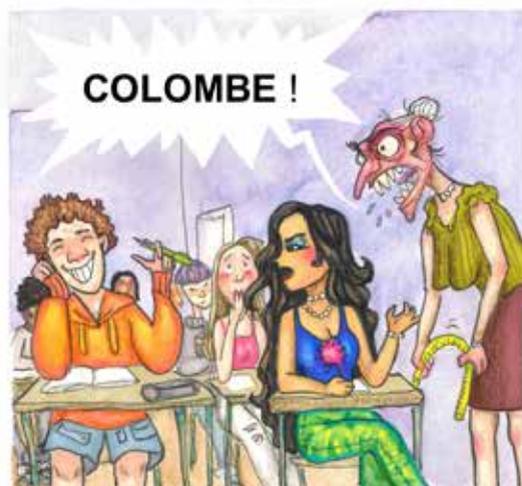


# Inès Sanchez Royant : *Pépito et Solange*

Instagram: ines.sanchez.royant









# Portraits ailés

La littérature de jeunesse regorge d'albums ayant des oiseaux pour personnages principaux. Sans réfléchir, une cinquantaine de titres. Survol.



© *Aux oiseaux*, Anaïs Massini, Grasset Jeunesse, 2023.

« Pour faire le portrait d'un oiseau », écrit Jacques Prévert en 1945 dans *Paroles*, « Peindre d'abord une cage / Avec une porte ouverte / Peindre ensuite / Quelque chose de joli / Quelque chose de simple / Quelque chose de beau / Quelque chose d'utile pour l'oiseau ».

En parallèle, l'Italien Bruno Munari (1907-1998) crée le formidable album *L'histoire des 3 oiseaux*, avec Qui, le jaune, Quoi, le bleu, et Que, le rouge. Un livre d'artiste facile d'accès pour les enfants avec des jeux visuels et tactiles comme une fenêtre à ouvrir, des « trous », des

mini-livres (Seuil Jeunesse, 2002). Une bonne vingtaine d'années plus tard, son homonyme Iela Mari conçoit *L'arbre, le loir et les oiseaux* (L'école des loisirs, 1973). Ses images stylisées mais éloquentes, brutes mais poétiques, couvrent le cycle d'une année dans la nature.

En 1968, l'année qui va booster la littérature de jeunesse, apparaissent à la télé les Shadoks, créatures anthropomorphes à l'apparence d'oiseaux rondouillards, avec de longues pattes filiformes, des ailes minuscules et préhensiles et de rares cheveux. Il faudra attendre le cinquantième anniversaire de la série de Jacques



Je hais les pigeons.  
Surtout les parisiens.  
D'abord, ils sont laids,  
gras et prétentieux.

© *Je hais les pigeons*, Pierre Etaix et André François, Seuil/Nemo, 1996.

Rouxel, dite par Claude Piéplu, pour que naisse le format papier, « *Les Shadoks en grande pompe* » (Circonflexe, 2008).

## Avant l'an 2000

Le dernier quart du vingtième siècle voit éclore des tas d'albums qui deviendront des classiques, pas toujours réédités. L'amitié, contre la dépression et jusqu'au trépas, entre un moineau de Paris et un vieux musicien dans *Odetta : un printemps à Paris*, de Kay Fender et Philippe Dumas (L'école des loisirs, 1978). On rencontre la mort, aussi naturelle que la vie, dans *La découverte de Petit-Bond*, de Max Velthuijs (L'école des loisirs, 1991). Passés le choc et l'enterrement du merle défunt, Petit-Bond et ses amis se rappellent son souvenir, joyeusement. Un album coloré, simple et réaliste, qui aborde la mort de manière concrète et objective.

Éclats de rire à prévoir avec *Les cacatoès* de Quentin Blake (Gallimard Jeunesse, 1992) qui permet de prononcer un mot interdit. Texte et dessins débordent d'humour et de cocasserie avec ces cacatoès que le lecteur voit, au contraire du professeur Dupont. Plus âgé, on rigole avec le petit format *Je hais les pigeons*,

**Apparaissent à la télé  
les Shadoks, créatures  
anthropomorphes à  
l'apparence d'oiseaux  
rondouillards.**

pondu par Pierre Etaix et André François (Seuil/Nemo, 1996), texte régalant à la parfaite mauvaise foi, et dessins esquissés au crayon gras.

Émotions dans *L'arbre aux oiseaux* d'Allen Say (L'école des loisirs, 1997) où un gamin comprend l'enfance de sa mère. Sentiments humains, traités avec humour chez deux drôles d'oiseaux, *Monsieur Fernand et Mademoiselle Estelle* (Gallimard Jeunesse, 1999), où John Yeoman et Quentin Blake les font envisager de se marier, hésiter, avancer, reculer...

## Après l'an 2000

Pléthore de titres en ce début de vingt-et-unième siècle.

*Qui a tué Rouge-Gorge ?*, Etienne Delessert (Gallimard, 2004) : de superbes illustrations sur double page pour jouer au jeu de la mort et de la vie.

*Le voyageur et les oiseaux*, Anne Brouillard (Seuil Jeunesse, 2006) : sur les moineaux d'une gare parisienne qui pillent le pain des tables.

*Ne laissez pas le pigeon conduire le bus !*, Mo Willems (Kaléidoscope, 2006) : malgré l'interdiction du chauffeur, le pigeon parviendra à ses fins.

*L'oiseau noir*, Suzy Lee (Lirabelle, 2007) : disputes, divorce, une petite fille trouve une échappatoire peu commune au monde des adultes.

*Petite plume*, Kristien Aertssen (L'école des loisirs, 2007) : un petit bijou de délicatesse et de célébration de la vie, même s'il traite d'un deuil.

*Elmer et le gros oiseau*, David McKee (Kaléidoscope, 2008) : Elmer, l'éléphant bariolé, trouve une astucieuse idée pour débarasser ses petits amis oiseaux d'un malotru de gros oiseau.

*La chaussette verte de Lisette*, Catharina Valckx (L'école des loisirs, 2002) : Lisette l'oi-



© *Le roi des oiseaux*, Gwendal Le Bec, Albin Michel Jeunesse, 2011.

## Un album coloré, simple et réaliste, qui aborde la mort de manière concrète et objective.

selette trouve une jolie chaussette verte qui la réjouit.

*L'ours et le chat sauvage*, Kazumi Yumoto et Komako Sakai (L'école des loisirs, 2009) : la douceur de pleurer ses morts et d'être reconnu dans son chagrin.

*Les oiseaux*, Germano Zullo et Albertine (La joie de lire, 2010) : quand un camionneur aide un petit oiseau timide à prendre son envol.

*Wa Zo Kong*, Beno Wa Zak (Benoît Jacques Books, 2010) : un pur délire où on suit en provençal les aventures d'un Wa Zo Kong avec l'« acceng ».

*Le roi des oiseaux*, Gwendal Le Bec (Albin Michel Jeunesse, 2011) : un grand format en noir et orange sur une histoire entendue petit, en réalité un conte de Grimm.

*Drôle d'oiseau*, Philippe Ug (Les Grandes Personnes, 2011) : en pop-up, l'itinéraire d'un

oiseau majestueux, de son nid douillet à la découverte du monde.

*Des oiseaux*, Buffon et May Angeli (Thierry Magnier, 2012) : découvrir Buffon grâce à de merveilleuses gravures sur bois.

*Tico et les ailes d'or*, Leo Lionni (L'école des loisirs, 2012) : un handicap, un vœu exaucé et le pouvoir de rendre les autres heureux.

*Plume*, Isabelle Simler (Éditions courtes et longues, 2012) : inventaire des plumes d'oiseaux grâce à un chat qui les vénère.

*Le roi des corbeaux*, Jean-François Marie Zéphyrin Bladé et Gilles Rapaport (Le Genévrier, 2013) : un conte du folklore gascon porté par des planches très expressives.

*Les oiseaux*, Julien Roux (Les fourmis rouges, 2014) : splendidement illustrée aux feutres, la croissance d'un oiseau via 48 espèces ailées.

*L'oiseau sur la branche*, Anne Crausaz (MeMo, 2014) : une année sur la branche d'un pommier à travers 52 espèces d'oiseaux, une par semaine.

*Tout petits oiseaux*, Marie Wabbes (L'école des loisirs, 2014) : un cartonné ovoïde pour une histoire de naissance, de mère nourricière et d'éducation.

*La volière dorée*, Anna Castagnoli et Carll Cneut (L'école des loisirs, Pastel, 2015) : un grand format plein de plumes, de sang et de fureur pour dire le pouvoir et la colère, le désir et la solitude.

*Martha était là*, Georg Atak (Les fourmis rouges, 2016) : trois milliards de pigeons exterminés par des chasseurs, à l'exception de Martha, qui témoigne.

Il offre les odes poétiques adressées aux 40 oiseaux représentés en grandes gouaches colorées.

## Un « flippe-book » pour jouer avec la peur car on ne sait pas qui de l'oiseau ou du ver va gagner.

*Oiseaux*, Kveta Pacovska (Les Grandes Personnes, 2018) : 64 pages accordéon pour une galerie d'oiseaux loufoques, extravagants, chamarrés, par une immense artiste.

*Mon oiseau...*, Christian Demilly et Marlène Astrié (Grasset Jeunesse, 2019) : les liens entre un enfant et un oiseau via les mots de l'enfant.

*Ornithorama*, Lisa Voisard (Helvetiq, 2020) : d'une formidable beauté plastique, un guide épais sur les oiseaux familiers.

*Touït touït*, Olivier Douzou (Rouergue 2020) : un « flippe-book » pour jouer avec la peur car on ne sait pas qui de l'oiseau ou du ver va gagner.

*Les oiseaux électriques*, Pothakudi Karthika Nair et Joëlle Jolivet (Hélium, 2022) : quand un fait divers indien devient un conte poétique.

*Vole, vole, Carole !*, Corey R. Tabor (Le Genévrier, 2022) : le premier vol d'un bébé martin-pêcheur, en l'absence de sa maman, d'autant plus effrayant qu'il faut basculer l'album de 90°.

*L'oiseau en moi vole où il veut*, Sara Lundberg (La Partie, 2022) : une superbe fresque biographique consacrée à la peintre suédoise Berta Hansson (1910-1994) qui adorait sculpter des oiseaux.

## Trois nouveautés 2023

Célébration de la nature et de son harmonie dans *La chanson de l'étourneau*, d'Octavie Wolters (traduit et adapté du néerlandais par Catherine Tron-Mulder, Rue du Monde,

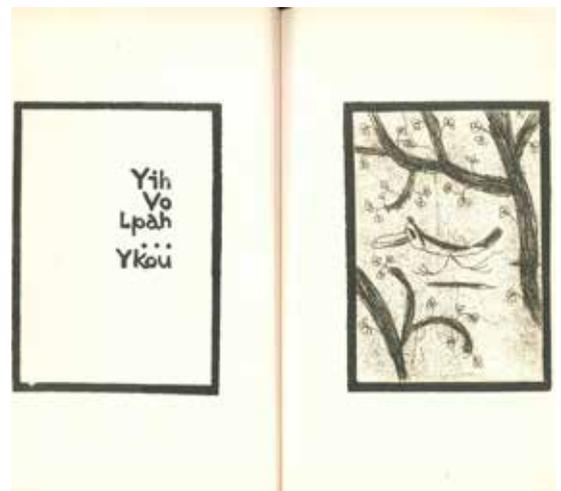
36 pages), aux esthétiques sérigraphies sur double page, en noir et blanc à l'exception du bec et des pattes du héros. On y suit la quête de l'étourneau à la recherche de recommandations d'autres oiseaux afin de célébrer les beautés du monde.

Tout l'univers d'Anne Herbauts apparaît dans *Miettes moineau ribouldingue* (Esperluète, 32 pages), notamment les oiseaux qui lui sont chers, merle, moineaux, hirondelle, rouge-gorge. Le livre-jeu conçu comme un jeu de l'oie comprend un plateau à déplier, les règles et un album d'interrogations poétiques correspondant aux 42 cases.

Pour faire le portrait d'un oiseau aujourd'hui, on se tournera vers le superbe album d'Anaïs Massini, *Aux oiseaux* (Grasset Jeunesse, 96 pages). Original et réussi, il offre les odes poétiques adressées aux 40 oiseaux représentés en grandes gouaches colorées. Un très beau rapport texte/image. ■



Retrouvez  
Lucie Cauwe sur :  
[www.lu-cieandco.blogspot.com](http://www.lu-cieandco.blogspot.com).



© Wa Zo Kong, Beno Wa Zak, Benoît Jacques Books, 2010.



Les quatre premières vignettes de l'histoire *Du raisiné sur les bafouilles*, parues en 1956. Signe du sérieux de l'entreprise, l'inscription « Une aventure de Fred-le-savant » permet d'en espérer d'autres... Morris redessinera ce début quelques temps plus tard, et poursuivra l'histoire sur treize demi-planches.

## Ces livres qui nous manquent...

# Fred le savant, de Morris et René Goscinny

On décrit souvent Morris comme l'auteur d'un seul personnage, *Lucky Luke*, avec lequel il démarre sa carrière dans la bande dessinée, pour en poursuivre les aventures jusqu'à sa mort. C'est presque vrai...

Morris est-il encore à présenter ? Il fait partie de l'équipe à l'origine de l'âge d'or du journal *Spirou* et de la bande dessinée belge, aux côtés d'André Franquin et de Will, encadrés dans l'immédiat après-guerre par Jijé. Dès ses débuts, c'est très clair, Morris désire se tourner vers le western. *Lucky Luke* apparaît à la fin de l'année 1946, avec l'histoire *Arizona 1880* parue dans l'*Almanach Spirou 1947*. Le premier album, *La mine d'or de Dick Digger*, paraît en 1949 aux éditions Dupuis.



Pour Fred le savant, Morris a choisi les traits de Jean Gabin, connu alors pour son rôle de truand dans le film *Touchez pas au Grisbi* de Jacques Becker, sorti en 1954.

En 1948, Morris part aux États-Unis, où il restera six ans. Il rencontre à New-York un certain René Goscinny, encore occupé à tenter de se forger un destin de dessinateur. À leur retour en Europe, Goscinny signe le scénario de l'album *Des rails sur la prairie*, neuvième *Lucky Luke*, puis s'installe dans le rôle dès le

onzième, *Lucky Luke contre Joss Jamon*, et ce jusqu'à sa disparition en 1977, année de la sortie du 46<sup>e</sup>, *Le fil qui chante*. Morris poursuivra avec divers scénaristes jusqu'à sa mort en juillet 2001, année de la parution du 72<sup>e</sup> volume, *La légende de l'Ouest*. La longévité et le succès de la série forment l'image tenace



S'il a signé peu de bandes dessinées en dehors de Lucky Luke, à ses débuts Morris a réalisé de nombreux cartoons, illustré des romans de manière très réaliste, ou encore signé en couleur des couvertures de magazines familiaux, comme ici pour le périodique *Lectuur voor allen*.

d'un Morris animateur d'un seul personnage, d'autant plus que lorsqu'il se « diversifie », c'est pour rester dans le même univers en créant *Kid Lucky* avec Yann et Conrad – qui signent Pearce – ou encore les aventures du chien Rantanplan. Pourtant, c'est peu connu, Morris a également ardemment désiré dessiner d'autres paysages que ceux du Far West américain.

Dans les années 1950, Goscinny tente de monter un supplément hebdomadaire à proposer à la grande presse française : *Le supplément illustré*. Dans celui-ci apparaît un nouveau personnage, Fred le savant, évoluant dans le milieu de la pègre parisienne. L'histoire, intitulée *Du raisiné sur les bafouilles*, est scénarisée par Goscinny et dessinée par Morris, mais sera hélas stoppée net dans son élan, le supplément

ne connaissant qu'un numéro 0 en 1956. Qu'à cela ne tienne, preuve que la volonté de Morris de changer d'univers est bien concrète, l'histoire réapparaît quelque temps plus tard dans la revue française *Le héraisson*, pour se poursuivre sur treize demi-planches. Autre signe de l'importance du projet pour Morris, il redessine pour l'occasion le début de l'histoire.

Morris s'est plusieurs fois exprimé sur cette histoire qui « se déroulait dans les bas-fonds de Paris. La langue que les gangsters utilisaient était vraiment celle qui était parlée dans les gangs à l'époque », ce qui explique le titre énigmatique de la bande. « Quand j'ai reçu le texte, je me suis dit : ça commence mal, je ne comprends même pas le titre ! Goscinny me le traduit par *Du sang sur les lèvres*. Il se trompait. Peu après, j'ai appris qu'il avait confondu "lèvres" et "lettres". » Des problèmes avec une agence de presse arrêteront à nouveau le projet. Morris en est resté frustré, car « ça m'avait fait du bien de dessiner des choses actuelles comme des voitures ». Cet univers des truands rejoignait une envie nette de travailler sur d'autres univers. « Je crois qu'un des sujets que j'aurais aimé traiter si j'avais fait une deuxième série, c'est l'époque d'Al Capone, d'Elliot Ness et de la prohibition. [...] J'ai toujours eu un faible pour cette période, peut-être parce que j'y suis né ? Je ne sais pas... »

Hélas, une fois le succès de *Lucky Luke* bien installé, Morris s'y consacrera sans interruption. Jamais plus il n'explorera d'autres temps ni d'autres lieux, nous ne pourrons dès lors que fantasmer pour toujours *Les Aventures de Fred le savant*. Fait étonnant, aujourd'hui encore ce travail issu des mains de Morris reste indisponible... 



Citations de Morris compilées par Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernauld dans l'introduction de *L'intégrale Lucky Luke* tome 4, Dupuis, 2022.



# SAM



une dent

# Mauricette

à la recherche de Rose.



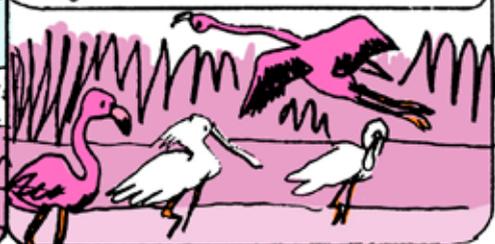
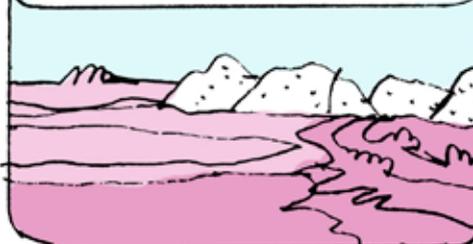


\*qu'est ce qu'il a dit? \* On est arrivé!



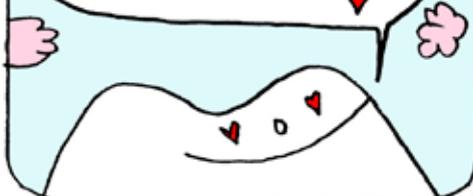
les marais salants sont des installations côtières qui permettent de produire du sel à partir de l'eau de mer...

la faune et la flore sont riches. On y trouve plusieurs espèces d'oiseaux dont les échasses blanches, les flamants roses,...



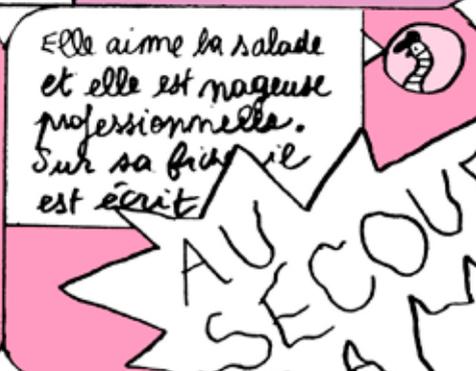
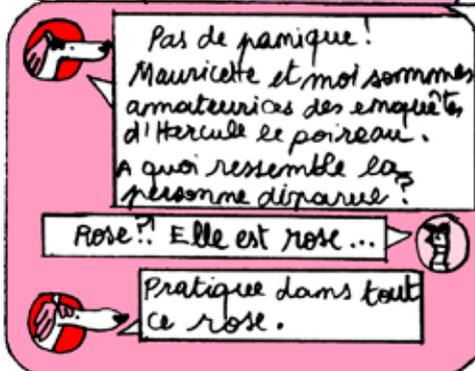
c'est tellement rose!  
On se croirait dans  
un Bombom!

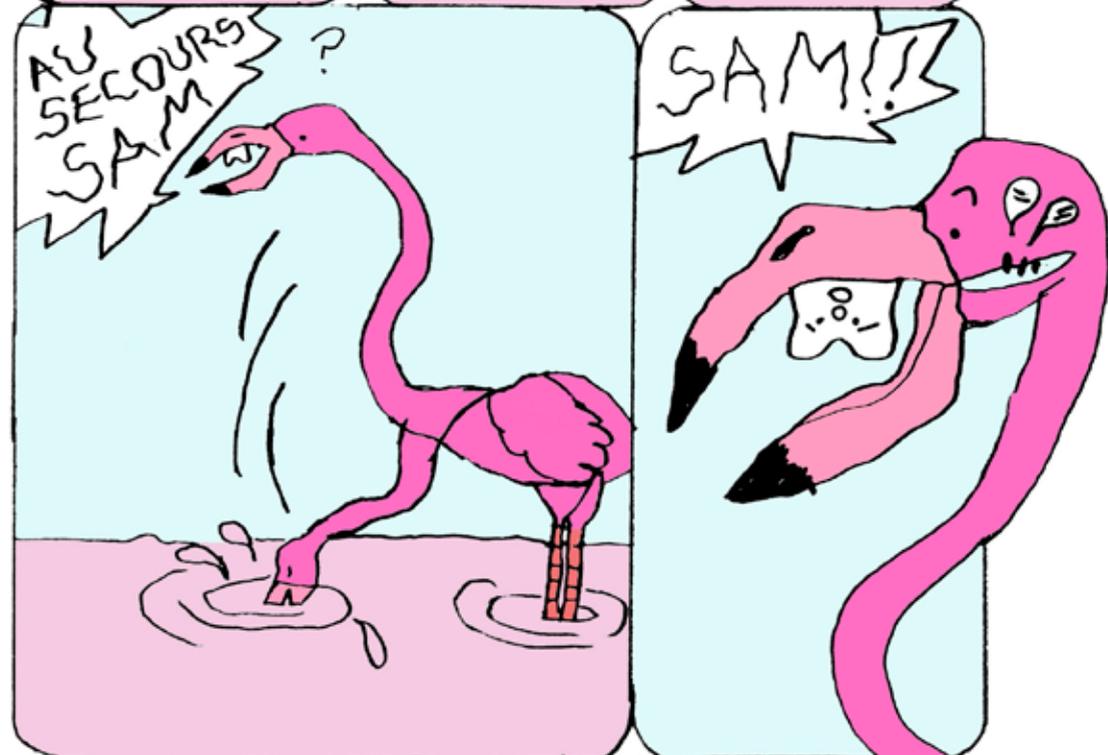
les flamants roses se nourrissent de petits crustacés proches des crevettes, les Artemia salina! Ce qui leur donne la couleur rose!



1 heure plus tard









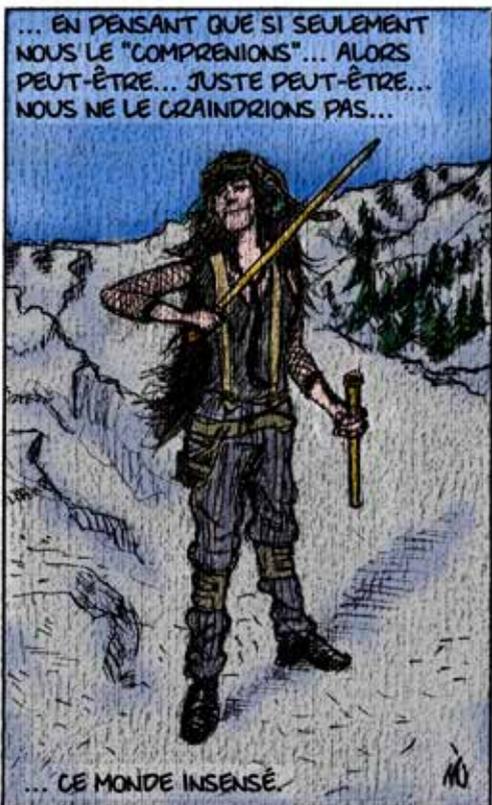


# Marc Descornet & Zina Lahr : Zina

Facebook : marc.descornet









"CHEZ MOI" N'EST PAS UN LIEU  
PHYSIQUE POUR MOI, PLUTÔT  
QUELQUE CHOSE QUI EXISTE  
AU-DELÀ D'UN LIEU TANGIBLE



TOUT COMME JE RESENS QUE MON  
CORPS EST ASSOCIÉ  
À MOI-MÊME...  
C'EST QUELQUE  
CHOSE QUE JE  
PEUX DÉFINIR  
DE MANIÈRE  
DIMENSIONNELLE



... QUI DONNE AUX GENS QUELQUE CHOSE À COMPRENDRE,  
MAIS SON BUT, POUR MOI DU MOINS,  
EST SIMPLEMENT ...

... UN CONTENANT QUI APPORTE DE LA TANGIBILITÉ À LA VISION.

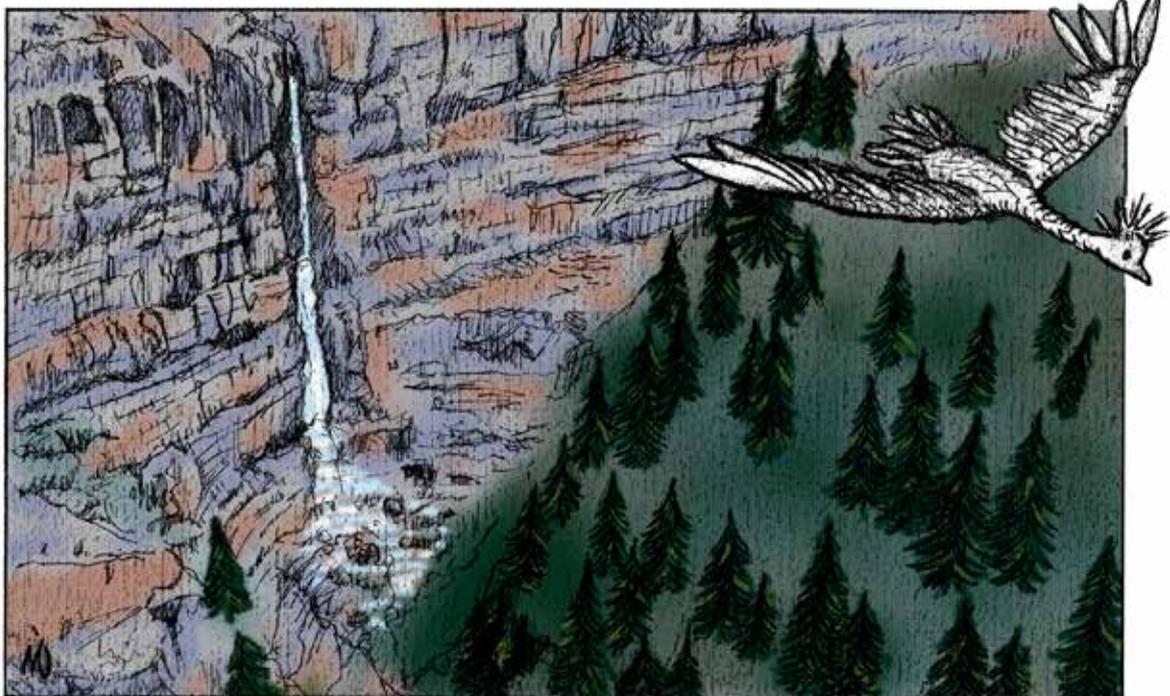
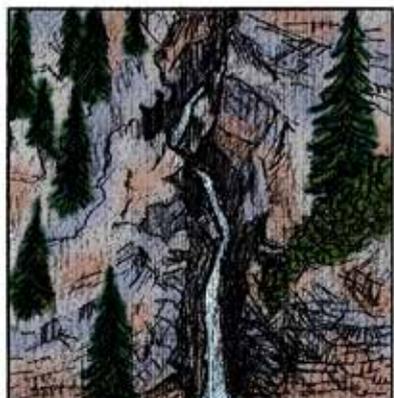


DANS L'ESPRIT, LES CHOSSES SEMBLANT CLAIRES, MAIS DANS LE CORPS, J'AI SOUVENT LE MÊME  
SENTIMENT QU'À BORD D'UN VÉHICULE, COMME SI JE CONDUISAIS CE CORPS QUI EST LE MIEN.

PARFOIS, MÊME CE SENTIMENT DE CONSCIENCE INTENTIONNELLE S'ÉLOIGNE DE MON PROPRE ÉTAT DE CONSCIENCE ET JE COMMENCE À AVOIR L'IMPRESSON D'ÊTRE AILLEURS, UN LIEU JUXTAPOSÉ À MON ENVIRONNEMENT PHYSIQUE.

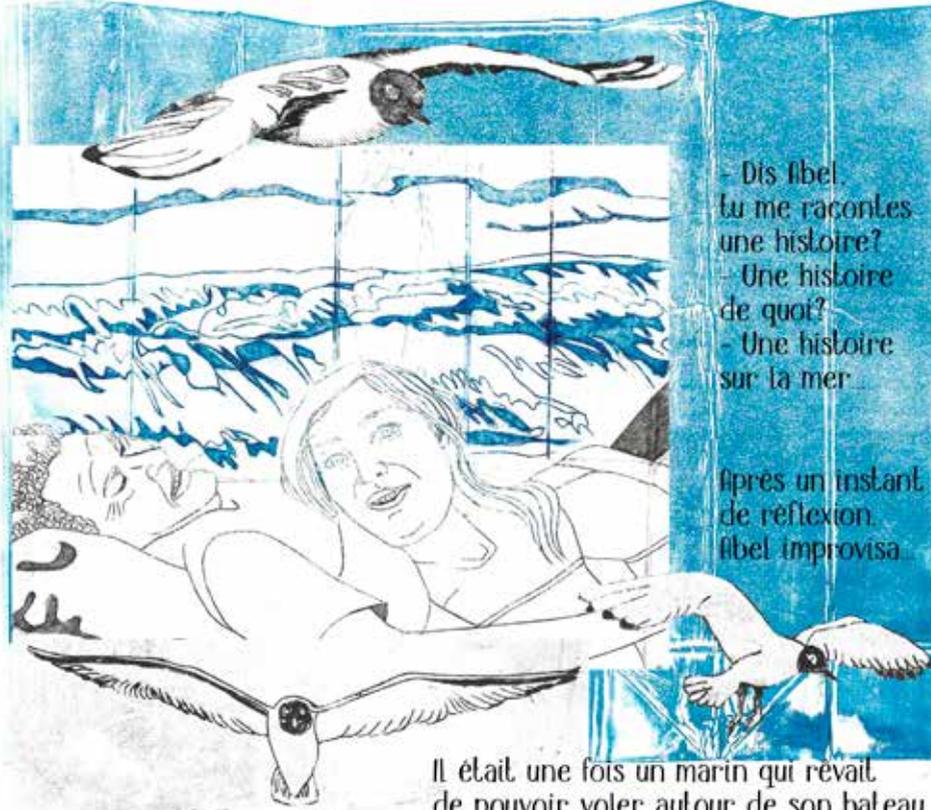


JE COMMENCE À VIVRE EN DEHORS DE MOI-MÊME ET À CONSIDÉRER MON CORPS COMME UN VAISSEAU, ET NON COMME S'IL ÉTAIT MOI.



# Marie-Pascale Peeters : *Les mouettes et le marin*

Instagram : mariepascale\_peeters



- Dis libel,  
tu me racontes  
une histoire?  
- Une histoire  
de quoi?  
- Une histoire  
sur la mer...

Après un instant  
de réflexion,  
libel improvisa...

Il était une fois un marin qui rêvait  
de pouvoir voler autour de son bateau  
pour vivre un instant avec les mouettes  
qui ne le quittaient jamais.

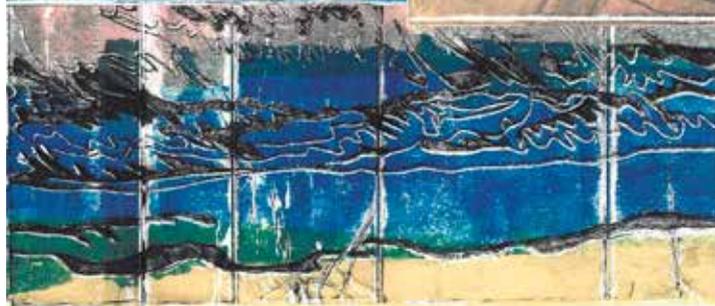


Un jour, il se mit à l'avant du bateau, battit des bras et s'éleva en profitant d'un vent favorable.



Il plana un moment en se laissant porter dans le sens du vent, puis il plongea vers la surface de la mer.

Il répétait son numéro de voltige pendant des heures et des heures.





Tout mouette qu'il était devenu,  
son esprit n'en restait pas moins  
homme. Il ne put se contenter  
de ce manège.

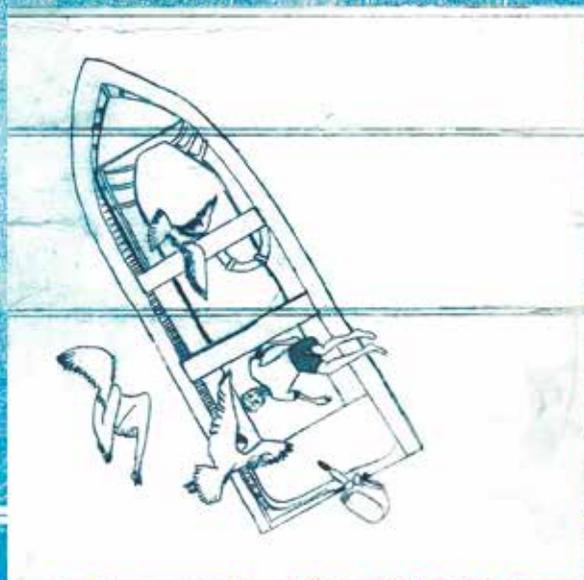
Il forçait pour avancer  
contre le vent, ensuite  
faisait demi-tour pour  
plonger à toute allure,  
le vent dans le dos et  
prendre les vagues de  
vitesse.



Ce plaisir éphémère le grisait mais l'épuisait.  
 Il replongea pour aller défier les vagues,  
 après avoir défié le vent. Et ainsi de suite  
 jusqu'à ce que, épuisé, il rejoigne son bateau.

Il était sûr que toutes  
 les mouettes  
 l'admiraient pour ses  
 prouesses.

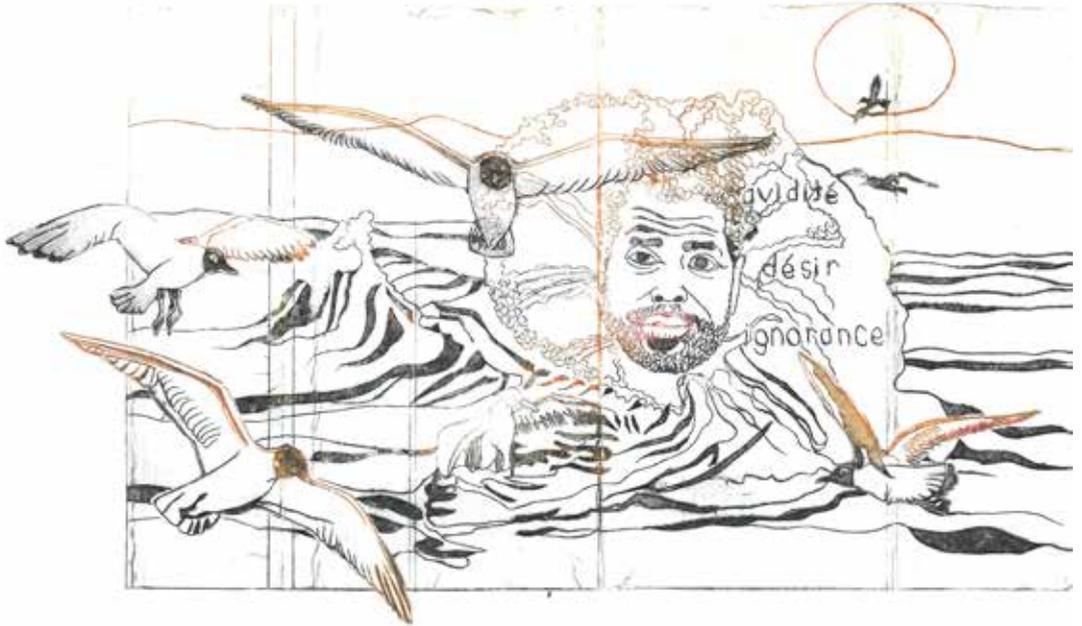
Oh, pauvre homme ignorant!



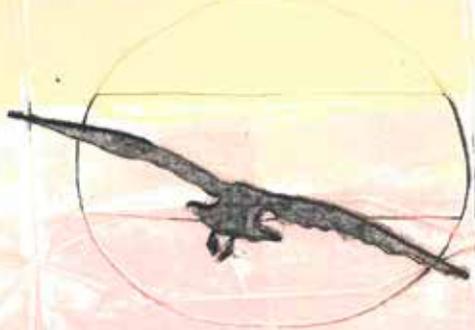
Juste après le coucher du soleil, une  
 mouette voyant son manège,  
 vint le trouver.

- As-tu vu que le soleil s'est couché?
- Euh, non.
- As-tu remarqué cette mouette qui voulait  
 jouer avec toi?
- Euh, non.
- As-tu senti comme le vent a forcé depuis  
 ce matin?
- Euh, non.

Alors, à la lumière de la lune, la mouette plongea en piqué vers la surface de l'eau Pour s'envoler aussitôt. Puis avec une aisance déconcertante, elle virevolta pour dessiner, en utilisant les gerbes d'eau qu'elle avait créées, un grand cercle dans le ciel.



Le marin y vit un démon hideux qui lui ressemblait, et lut ces mots : avidité, désir et ignorance.

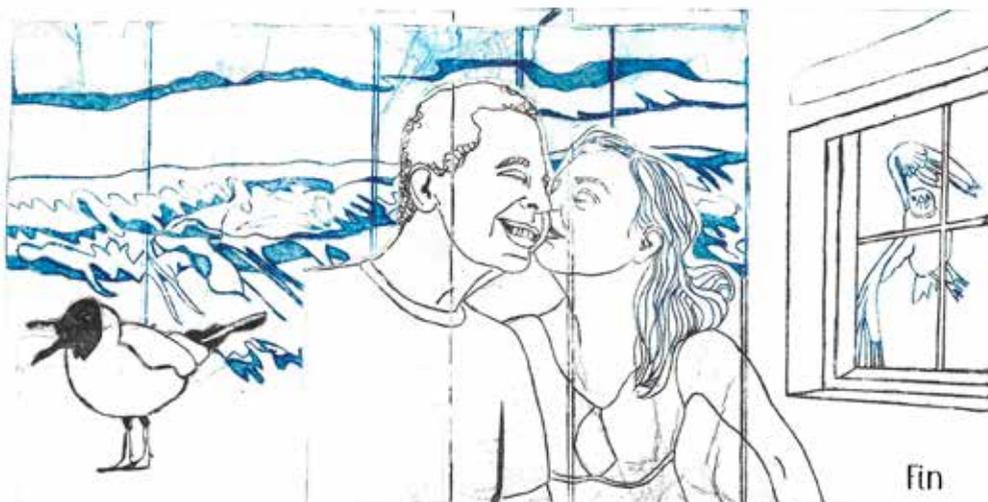


La mouette s'envola et disparut face à la lune éblouissante.



Abel termina son histoire en citant ces mots de Gandhi :  
 « Il y a assez de tout dans le monde pour satisfaire aux  
 besoins de l'homme, mais pas assez pour assouvir son avidité. »

Après un petit moment de silence, le conteur reçut un baiser sur la joue  
 en remerciement de son histoire.



fin



# Marianne Koutchoumov : *Une histoire de fous*

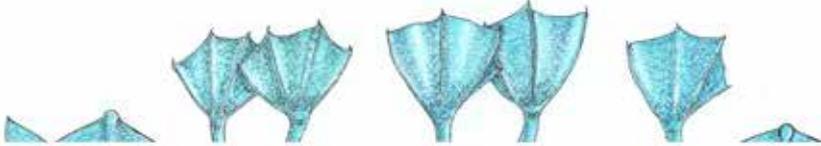


Tu l'as trouvé où?

Au bord de la falaise.  
En facheuse posture.

Ah! ces gros lourds  
et leurs chalutiers  
...gloutons!

Ses parents ne sont  
pas rentrés...

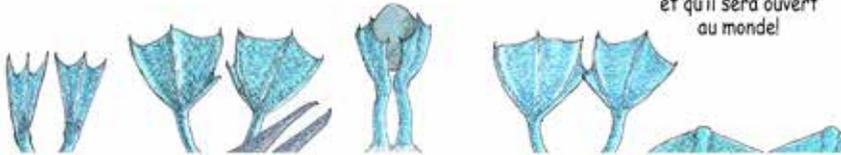


Tu l'appelleras  
comment?

Djätchil!  
Ça veut dire  
l'hôte en mongol.

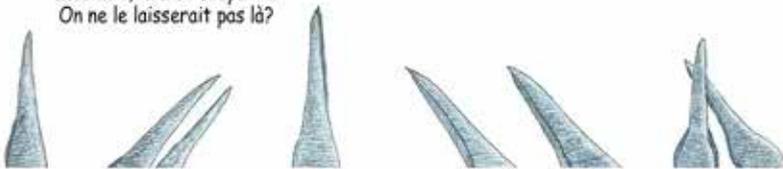
Il est mongol?!?

Mais non!  
Cela signifie qu'il est  
bienvenu dans notre  
famille  
et qu'il sera ouvert  
au monde!



Il est bizarre cet oeuf, non?  
Il nous donnera peut-être  
un petit monstre insupportable,  
Méchant, laid et bruyant...  
On ne le laisserait pas là?

M'enfin!!!  
Boucle-la, vieille pie!



Moi?! Une vieille pie?  
Ça n'a rien de  
vraiment pas!

Et puis les pies ça vole!

BEN OUI!



Je veux dire:  
moi je ne vole pas!



Ah! Non?  
Des rhumatismes!



Chut, on frappe  
à la porte!



Mais non!!  
Quels idiots!  
SORSE!



# iLatina

Oiseau rare dans le monde de l'édition française, iLatina, maison fondée par Thomas Dassance et Claire Miremont, a bien voulu répondre à nos questions.

**64\_page.** iLatina a été créée il y a quelques années déjà. Votre maison, si je ne me trompe, se consacrait au départ à la diffusion de la BD argentine, mais aujourd'hui c'est à la BD latino-américaine en général qu'elle se dédie. Pourriez-vous nous raconter le parcours qui vous a amené à vous lancer dans une telle entreprise ? Quelles ont été vos motivations pour créer une telle maison d'édition en France ?

**iLatina.** iLatina a été fondée en mars 2019. Notre ambition était dès le début de publier des bandes dessinées d'Amérique latine, mais nous avons en effet commencé par des productions argentines. Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, c'est en Argentine que se trouve historiquement le plus grand fonds. Comme chez nous avec la BD franco-belge, l'Argentine a connu un âge d'or de la BD. Seulement, des échanges se sont surtout faits avec l'Italie. La France, à quelques exceptions près, est « passée à côté » de la BD Argentine.

La seconde raison du choix argentin est que Thomas [NDLR : Thomas Dassance, l'un des deux fondateurs] a vécu 23 ans en Argentine. Il a donc largement eu le temps d'en découvrir le patrimoine et de rencontrer de nombreux auteurs. Lors de son arrivée en 1999, il a pu constater la richesse de la production passée mais aussi l'effervescence d'une création toujours active chez la nouvelle génération, et ce malgré les difficultés rencontrées par le pays.

Nos deux premières publications ont donc répondu à ces deux aspects : faire découvrir le fonds patrimonial (*Evaristo*, de Solano



© La grande Amaque, Domingo Mandrafina et Carlos Trillo, éditions iLatina, 2019.

Lopez et Sampayo), mais aussi les jeunes auteurs (*Notes de bas de page*, de Nacha Vollenweider). Notre volonté était donc de faire découvrir tout ce monde encore méconnu en France, à travers un travail de restauration des planches originales, mais aussi la mise en valeur des œuvres dans de beaux livres.

**Les collections qui se partagent votre catalogue sont au nombre de trois et portent un nom en espagnol qui nous indique l'origine linguistique de ce fonds, mais aussi les différentes conceptions du récit graphique : « voie libre », « grands auteurs » et « roman graphique ». Pourquoi ce choix d'étiquettes, à qui s'adressent-elles, quels sont les critères que vous appliquez pour faire ce classement ?**

Pour reprendre ma réponse précédente, nous avons d'abord fait le choix de créer les collections Grandes Autores et Novela Grafica pour commencer à balayer largement la bande dessinée d'Amérique latine : entre grands classiques et nouvelle production, la première collection étant plutôt dédiée au fonds patrimonial, et la seconde aux auteurs actuels. Les thématiques et les narrations aussi sont différentes. Nos romans graphiques abordent des sujets autobiographiques, sociétaux ou ethnologiques. La collection Via Libre est la dernière-née. Elle met à l'honneur la nouvelle génération, tous genres confondus. La création

d'une identité graphique pour chacune des collections a pour but de guider le lecteur, de l'aider à anticiper l'univers auquel il aura affaire. Je pense que ces collections s'adressent à tous les publics (plutôt adulte tout de même).

**Sur la page d'accueil de votre site web, on apprend qu'il n'y a pas de choix thématique, que le choix n'est guidé que par l'origine géographique des auteur-e-s. Qu'est-ce qui guide vraiment vos choix pour la publication (en dehors de leur origine) ?**

Nous publions les livres qui nous ont plu, tout simplement. C'est on ne peut plus subjectif. Blague à part, nous veillons tout de même à ce que les livres soient abordables, ou du moins compréhensibles, d'un point de vue culturel, au public français. Nous sommes aussi des lecteurs de romans et nous attachons donc une grande importance au scénario.

**Quelle est la place accordée aux jeunes auteur-e-s par votre maison d'édition ?**

La place accordée aux jeunes ira grandissant. Nous recevons régulièrement des projets et nous nous tenons informés de ce qui se fait en Amérique latine.

**Pourquoi surtout du noir et blanc ?**

Le noir et blanc est traditionnel en Argentine, et par extension sur le reste du continent. À l'origine pour des raisons économiques, ce style graphique s'est ensuite vu exploré par les différents artistes, chacun s'en emparant



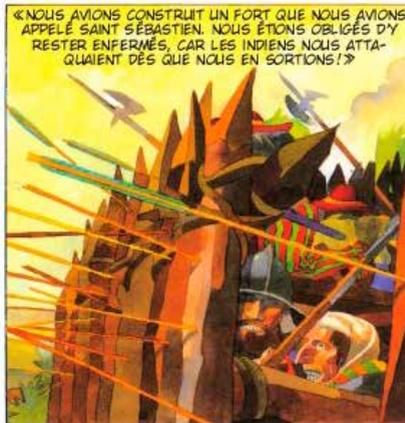
© *Chroniques amérindiennes*, Enrique Breccia et Gustavo Schimpp, éditions iLatina, 2020.

à sa façon. Par exemple, Enrique Alcatena travaille par hachurage, Cacho Mandrafina par aplats de noirs et lavis, tandis que Enrique Breccia s'intéresse au blanc. Le grand maître en la matière reste Alberto Breccia, qui est probablement l'artiste qui a poussé le plus loin l'expérimentation, en utilisant différents outils et techniques. Éponges, lavis, collages, pinceaux, encre de Chine, et même parfois colle et sel ! Cet auteur reste une référence encore aujourd'hui, pour tous les dessinateurs. La nouvelle génération reprend aussi la tradition du noir et blanc, en adoptant un trait plus contemporain. Nicolas Brondo, Dante Ginevra et Nacha Vollenweider travaillent ainsi tous le noir et blanc en laissant de côté le trait réaliste pour explorer d'autres voies.

**Quel est le mode de fonctionnement de votre maison d'édition ? Comment se fait-on publier par iLatina ?**

Nous essayons de publier au moins un livre de chaque collection chaque année. Au total, ce sont six à sept livres par an qui voient le

© *D'une rive à l'autre*, Enrique Breccia et Cristobal Aguilar Jimenez, éditions iLatina, 2021.







LEUR SYMBOLE DE RECONNAISSANCE DEVINT UN FOULARD EN TOÏLE SUR LA TÊTE. ENSUITE, ELLES LES CHANGÈRENT POUR UN FOULARD BRODÉ. LEUR LUTTE FUT SILENCIEUSE ET PACIFIQUE.

jour. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est déjà un gros travail pour une petite structure comme la nôtre. Notre plan éditorial se fait en général sur deux ans. C'est-à-dire qu'actuellement, nous savons déjà ce que nous sortirons l'année prochaine. Pour être édité chez nous, comme je l'ai déjà évoqué, il faut que le livre nous plaise et soit compatible avec le public français.

### **Et quelles sont vos dernières publications ? Et les futures, évidemment ?**

Nos dernières publications représentent notre idée de publier dans chaque collection mais aussi de varier les genres et les thématiques. Entre juin et octobre, nous avons ainsi sorti *La Cure*, de Mariol Cesar, qui aborde le sujet des thérapies de conversion, *Méga*, de Salvador Sanz, livre de science-fiction qui revisite le mythe de Kaijus japonais, et dernièrement nous avons sorti *Le naufrage du Wager*, de Lautaro Fitzsman et Pablo Franco. Celui-ci est hors collection. Il est le fruit d'une collaboration avec deux maisons d'édition argentines (Historieteca et Loco Rabia) et d'une maison d'édition brésilienne (Comics zone). En 2021,

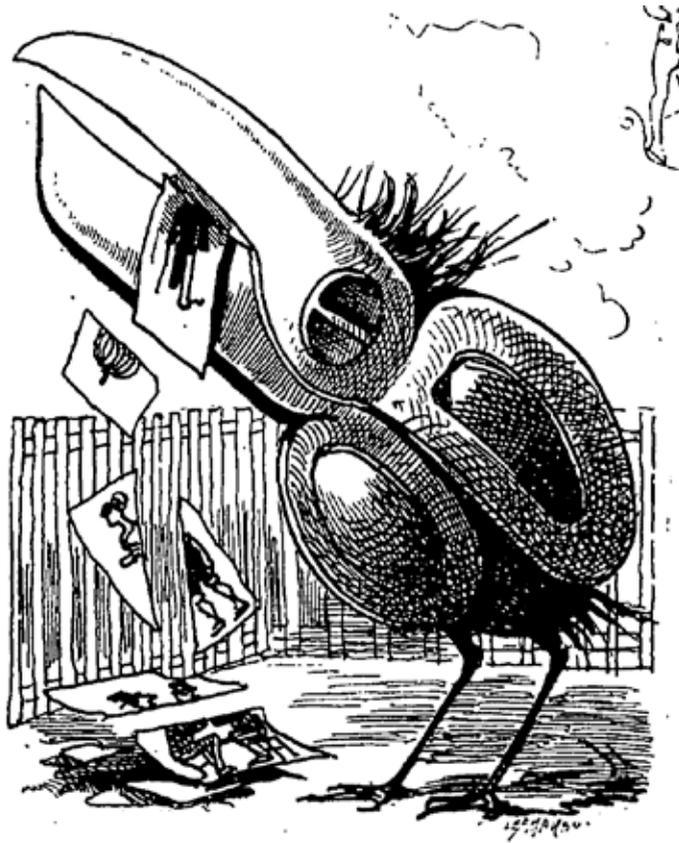
nous avons lancé un prix en Amérique latine et ce livre en a été le lauréat. Hasard du calendrier, il est sorti le même mois que le roman de David Grann, qui narre la même histoire.

Pour ces prochains mois, nous publierons un nouveau livre de Enrique Alcatena, *La fille de Rokubei*, qui sera assorti d'un coffret offert pour ranger *Rakshassas* et *Kinnara*, les deux autres livres parus chez nous ayant pour thématique l'Asie. En janvier, sortira même un manga argentin, dans notre collection Via Libre : *Terra Antarctica*, de Agustin Graham Nakamura. Ces prochaines sorties peuvent être consultées dans la revue de pré-publication que nous faisons paraître tous les 6 mois. ■



Pour aller plus loin, consulter le beau catalogue de iLatina, faire l'acquisition d'une BD ou vous inscrire à leur newsletter : [ilatina.fr](http://ilatina.fr).

# Noms d'oiseaux



« CENSURE (Anastasia), illustre engin liberticide français, née à Paris sous le règne de Louis XIII. Elle est fille naturelle de Séraphine Inquisition et compte de nos jours dans sa nombreuse famille quelques autres personnages également très connus : Ernest Communiqué, Zoé Bonvouloir, vicomte Butor de Saint-Arbitraire et Agathe Estampille, ses cousine, tante et beau-frère. » Dessin de Georges Lafosse paru dans *Le Trombinoscope* de Touchatout en 1874.

Les ados sont grossiers. Même si c'est un phénomène de transition vers l'âge adulte bien expliqué par les experts en psychologie, franchement, ils nous les brisent. Aucune inventivité. Nulle variation. Zéro poésie. Des « **Putain !** », « **Nique ta race !** », « **Merde !** » à la pelle. On marche dessus. **Bordel !** Il n'y a plus de

bons gros mots. Pas de vulgarités, non. Mais ce langage fleuri, imagé, créatif, qui fait bien comprendre à l'autre quidam tout le bien que l'on pense de lui sans pour autant nous avilir nous-mêmes. Parce que parfois, il faut que ça sorte. Mais avec un peu de panache, s'il vous plaît, je vous en prie.

## La censure, sans le savoir, a fait produire des merveilles !

Si ces jeunes **cons**, encore, parlaient comme Agrippine, au moins, on s'en paierait une bonne tranche. Car chez Bretécher, le langage déborde. Ça fuse de partout. Et aucune censure possible, puisque son langage vient d'une tout autre dimension. **Tocsin Ginette !** On comprend pas toujours, mais on sent toute l'amertume et toute la mauvaise intention dont les affaires pubères sont pavées : « **Faiche!** », « **Tu es vraiment friable aujourd'hui** », « **Comment ça me gratte dans les plis cette rentrée** », « **Vous avez les tubes bourrés de calcaire** », « **T'aïeule !** ». Franchement, ça a plus de gueule, non ? Même les salves d'insultes échangées avec son petit frère, bien que violentes, restent pleines de saveur : « **Bloc de mou!** », « **Zob zob morue !** », « **Gros cul crêpe minute !** ». En tant que parents, on hésiterait presque entre rigoler ou engueuler. Plus elle s'éloigne de la vulgarité – et de toute logique sémantique –, plus Agrippine nous fait rire. On en redemande.

Sur YouTube aussi d'ailleurs on en redemande. Mais là, ça vole pas très haut. En 2023, la plateforme a essayé de censurer les gros mots, menaçant les utilisateurs réfractaires de démonétiser leur compte. Scandalisés, les Youtubeurs (un autre gros mot d'après moi), dépourvus d'imagination, ont fait un esclandre, car d'après eux, cela représentait « un gros manque à gagner ». Les méchants censeurs sont très rapidement revenus sur leur décision. Purée de purée... sur internet, la grossièreté fait vendre !

Heureusement, un livre, contrairement à un écran, ne peut pas faire « bip » dès qu'un gros mot apparaît. Donc, il faut être inventif, afin de

contourner les problèmes de censure liés aux publications pour la jeunesse. À une époque, pour faire jurer un personnage, il était courant de recourir aux têtes de mort, tourbillons, éclairs, idéogrammes chinois, points d'exclamation. Pas méchant, mais très évocateur. Et puis le dessin c'est fait pour ça, aussi. Dire, sans mots.

Sinon, deux solutions. On reste dans le politiquement correct, qui peut être efficace comme le « Vous n'êtes qu'un **cuistre** » du verbeux Achille Talon ou le « **Good grief !** » du pathétique Charlie Brown, ou on fait tourner nos méninges pour pouvoir se défouler sans se faire taper sur les doigts. Ainsi, la censure, sans le savoir, a fait produire des merveilles ! Des mots, d'une banalité pourtant affligeante, ou des néologismes aux sonorités bien trouvées, sont devenus de célèbres insultes, d'une très grande force comique.

On n'épilouera pas, car bien d'autres l'ont déjà fait, sur Hergé, qui a su éviter toute censure avec des insultes qui n'en étaient pas. Essayez de rougir au premier « **Protozoaire !** »... Pas facile. Le capitaine Haddock, dans ce registre, est hors concours. Il est à parier que ses jurons feront partie, un jour, du patrimoine mondial de l'Unesco.

Peyo aussi a trouvé le bon filon avec son langage schtroumpf. « **Saprischtroumpf !** » « **Enschtroumpfé !** » ou simplement « **Espèce de schtroumpf !** » et autres schtroumpfologismes sont très suggestifs mais pas catalogués comme jurons subversifs !

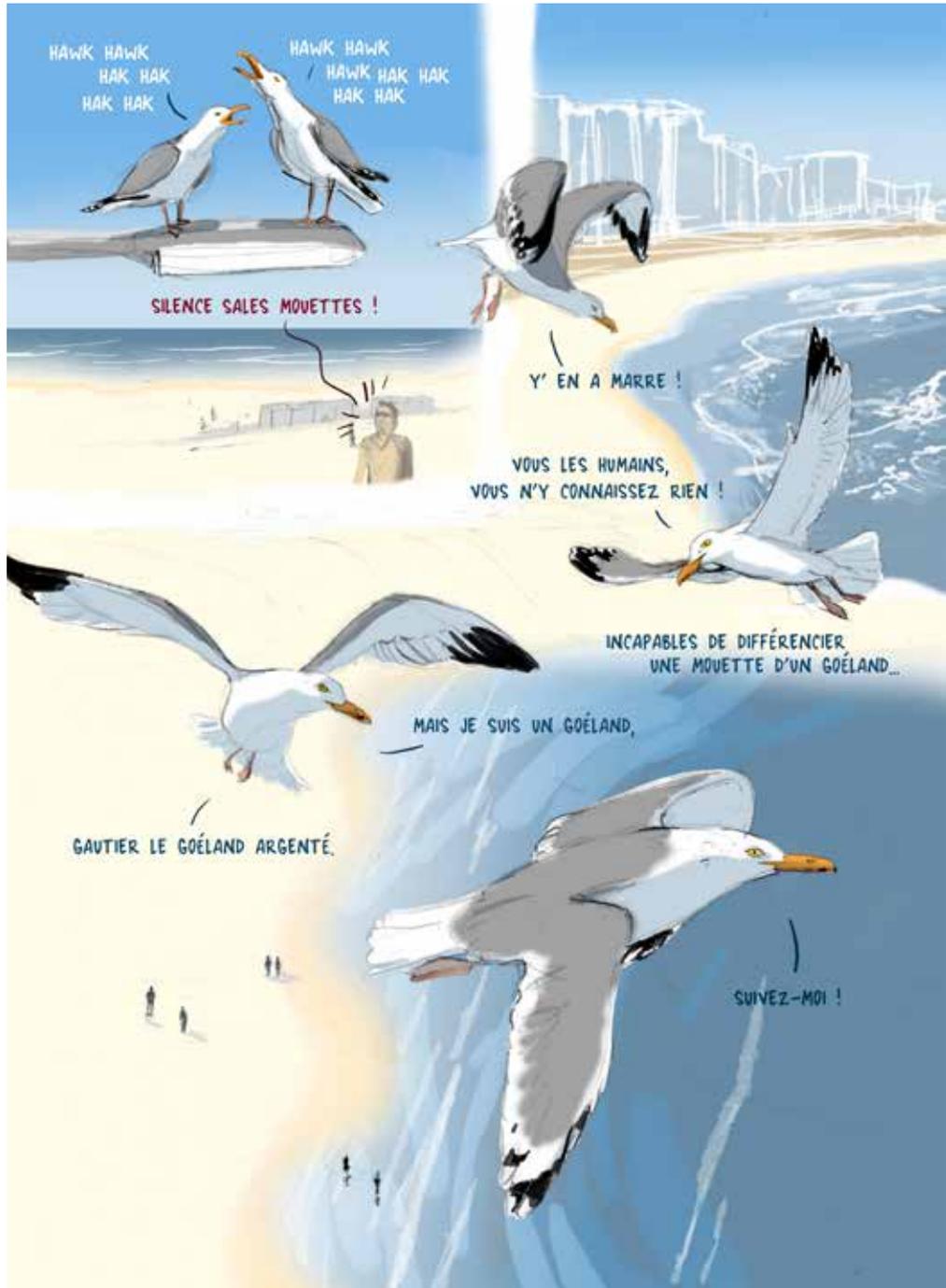
Tout comme Franquin qui, grâce au fameux « **Rogntudjû !** » de Prunelle, évite le pal pour hérésie, puisqu'il transforme le « **Nom de Dieu !** » en véritable cri du cœur : « Ah oui, j'en suis ravi. Prunelle est le premier personnage de bande dessinée qui jure ouvertement, haha. Et la censure n'a rien pu faire puisque ce mot ne veut rien dire. Mais je trouve que ça imite fort bien le son. » Ça, c'est de la créativité !

Aujourd'hui, on a plein de nouveaux gros mots, qui a priori n'en sont pas non plus : **écolo, voisin, socialiste, féministe, urbaniste, touriste...** Mais eux, ils reflètent une certaine réalité. Qui peut faire mal. Mais qui ne fait pas rire. Et ça fait une sacrée différence. 



# Julie Mandarine : *Gauthier le Majestueux*

Instagram : julie.mandarine





JE VOUS PRÉSENTE  
LES COPAINS,

TYMOTHÉE,  
LE LEUCOPHÉE  
*Larus michahellis*



CYPRIEN  
LE MARIN  
*Larus marinus*



ROMAIN  
LE BRUN  
*Larus fuscus*



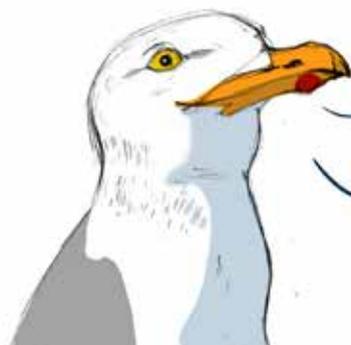
BARNABÉ,  
LE CENDRE  
*Larus canus*



La fameuse  
MOUETTE RIEUSE  
*Chroicocephalus ridibundus*



ODILE  
LA MOUETTE  
TRIDACTYLE  
*Rissa tridactyla*



MAIS IL NE FAUT PAS  
ME CONFONDRE AVEC EUX,  
ILS SONT MOINS INTÉRESSANTS!

LES GOÉLANDS ARGENTÉS  
SONT LES MEILLEURS!

*Larus argentatus*

HEIN??? QUOI!!!

IL FAIT LE MALIN!

NON MAIS...

IL SE PREND POUR QUI ?





A' L'ABORDAGE!

MES FRITES!

BING

PAF

BARDAF

AAAH!

SALETÉ DE MOUETTE!

LE TRUC...

...C'EST DE FAIRE  
TOMBER LE SACHET !



BWEUUU

MAIS PAS SÛR QUE CE SOIT  
UNE BONNE IDÉE, CES FRITES...

CHAQUE FOIS, JE REGRETTE...

BWEEUUUU



# Sandrine Theraces : *Liberté de voler*

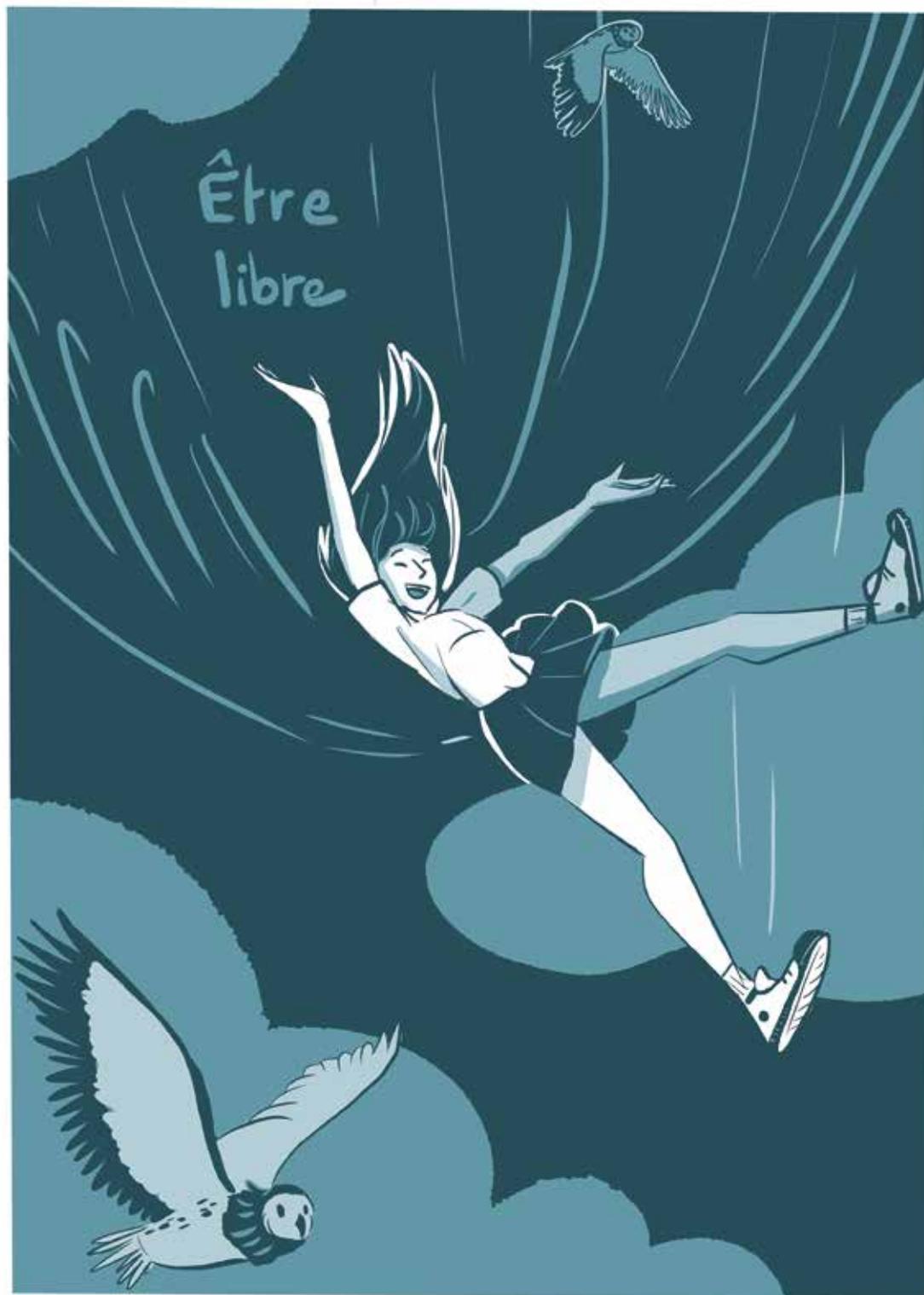
Instagram : wanwine.illustration





Moi aussi...









# Delcasy : Drôle d'oiseaux – Comme une oie

Instagram : delcasy\_drawings





Oh mon dieu! Il y a  
laissé ses plumes!



Police !!!!  
Je vous signale  
un meurtre !

PIN PON  
PIN PON  
PIN PON  
PIN PON



A l'angle de la 17ème  
et de la 21ème...

Faites vite! Les oiseaux se  
sont envolés mais  
ils m'ont peut-être vu !





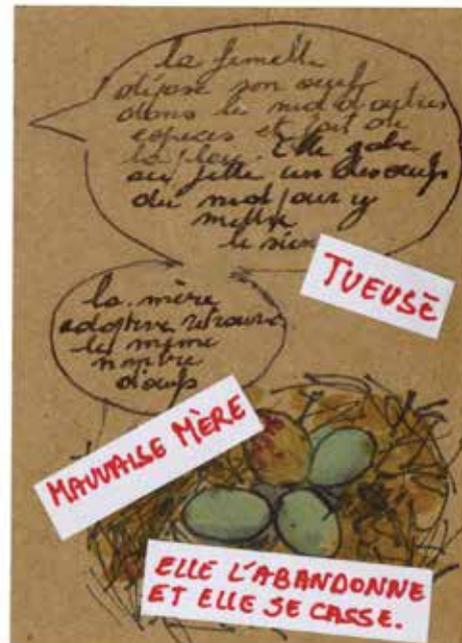
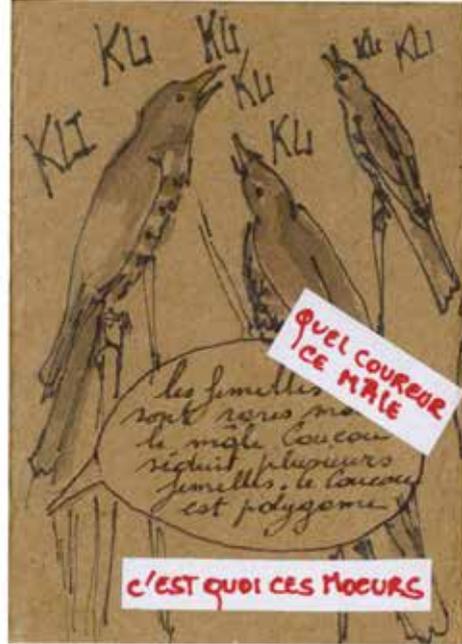
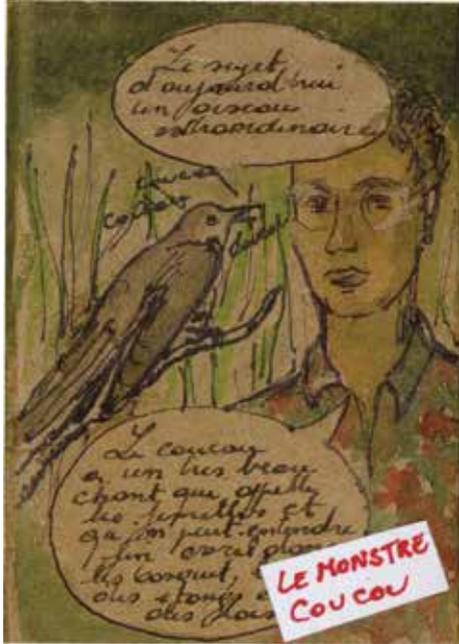


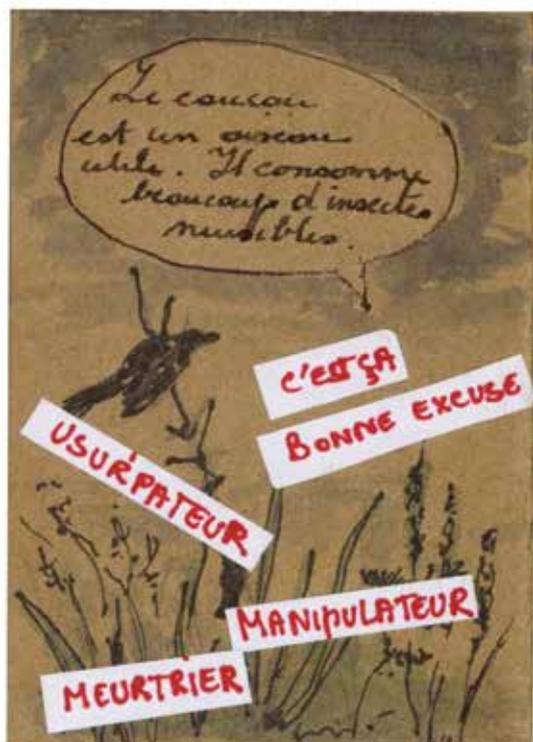
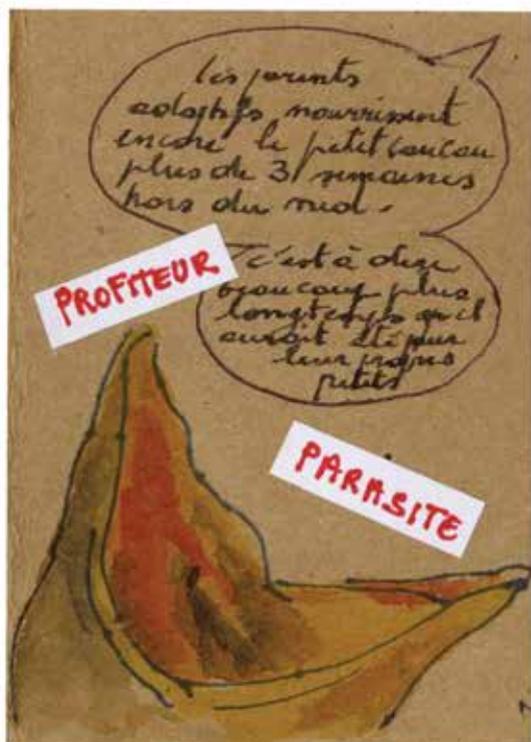
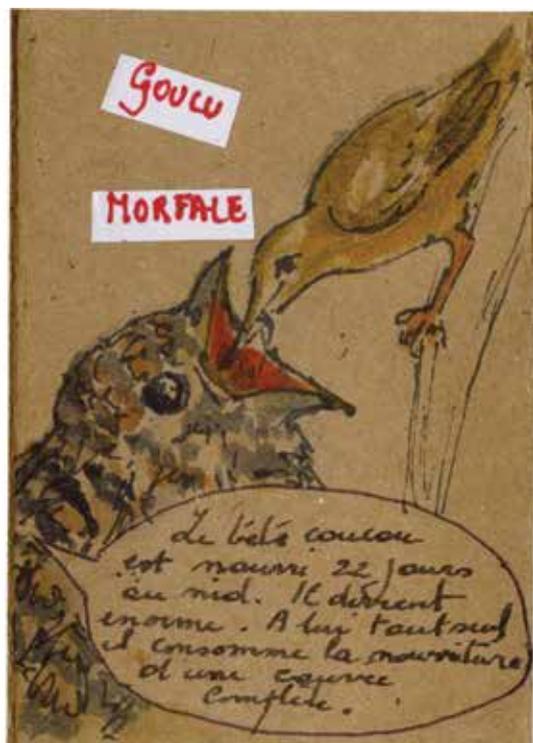


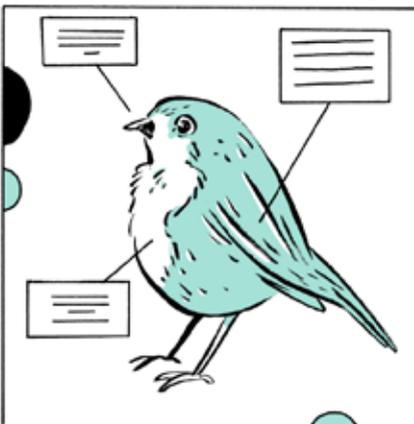
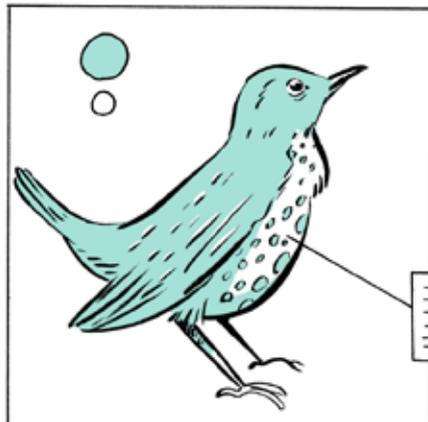
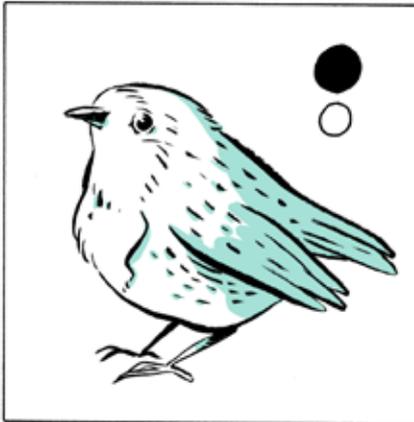


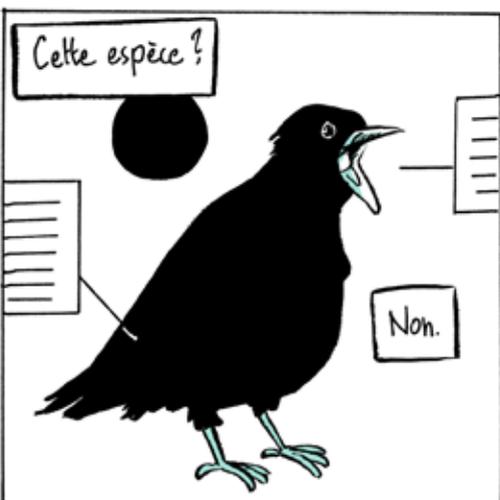
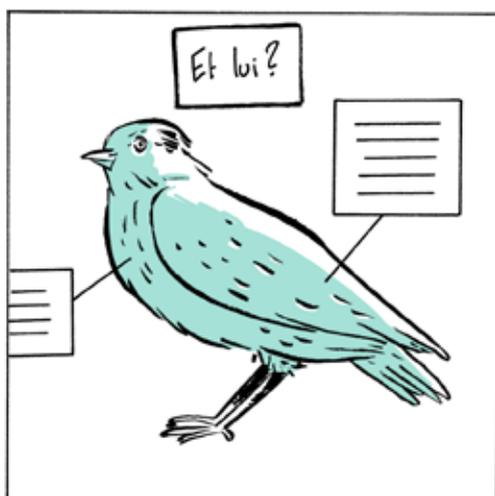
# Véronique Seran : La vie dissolue du coucou

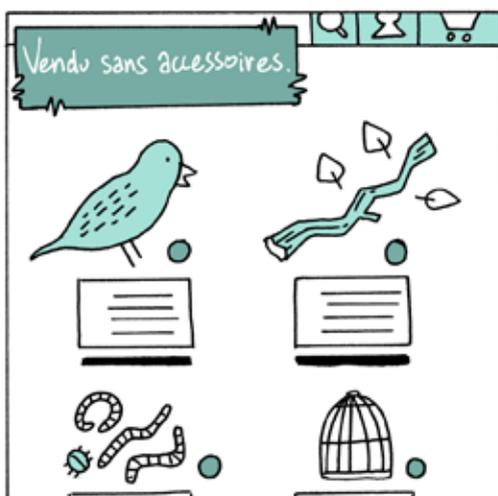
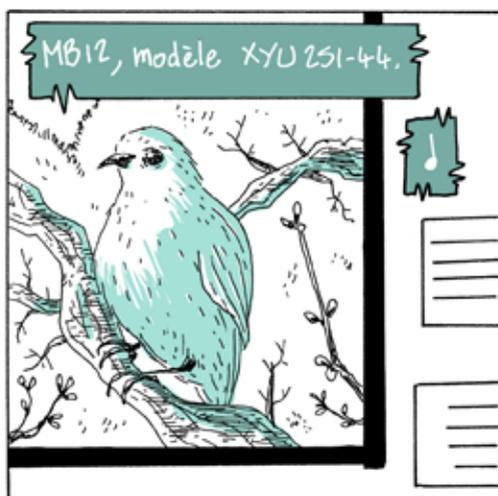
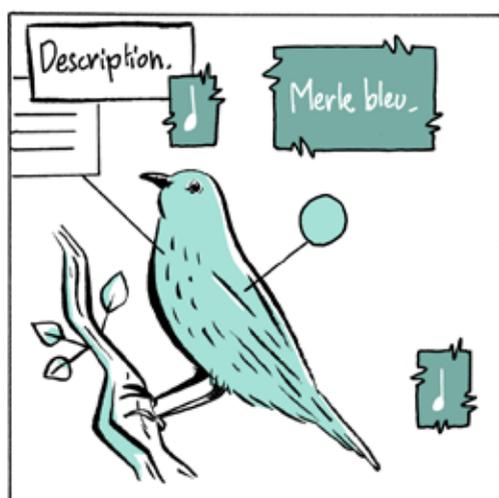
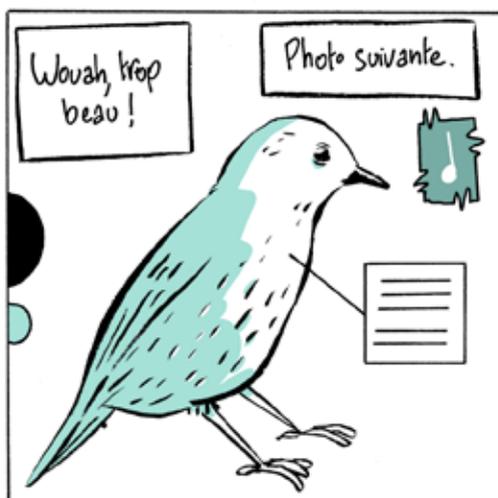
Instagram : seranveronique.illustration















# Pauline Gobert : *Syndrome du sauveur*

Instagram : paulinegobertartiste







# Christophe Playfoot : *Loiseau s'est envolé... enfin !*

Instagram : chris\_play\_bd



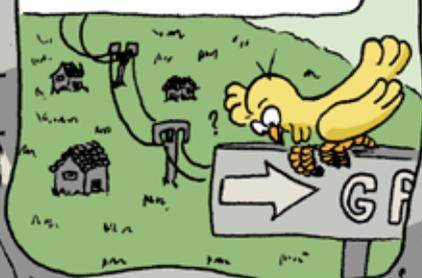
J'AVAIS ENVIE D'AUTRE CHOSE.



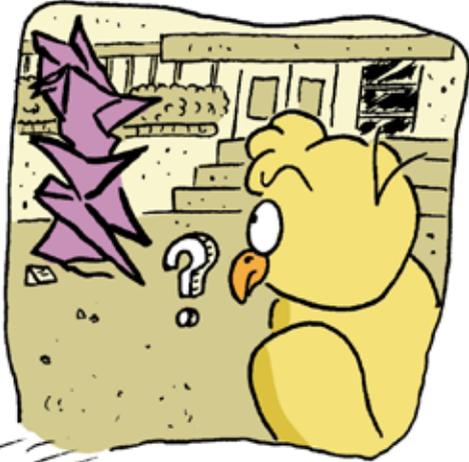
DE DÉCOUVERTE...

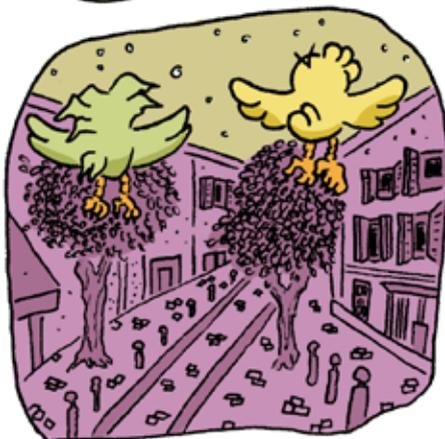
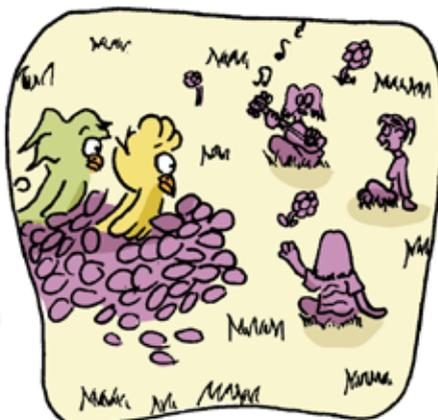


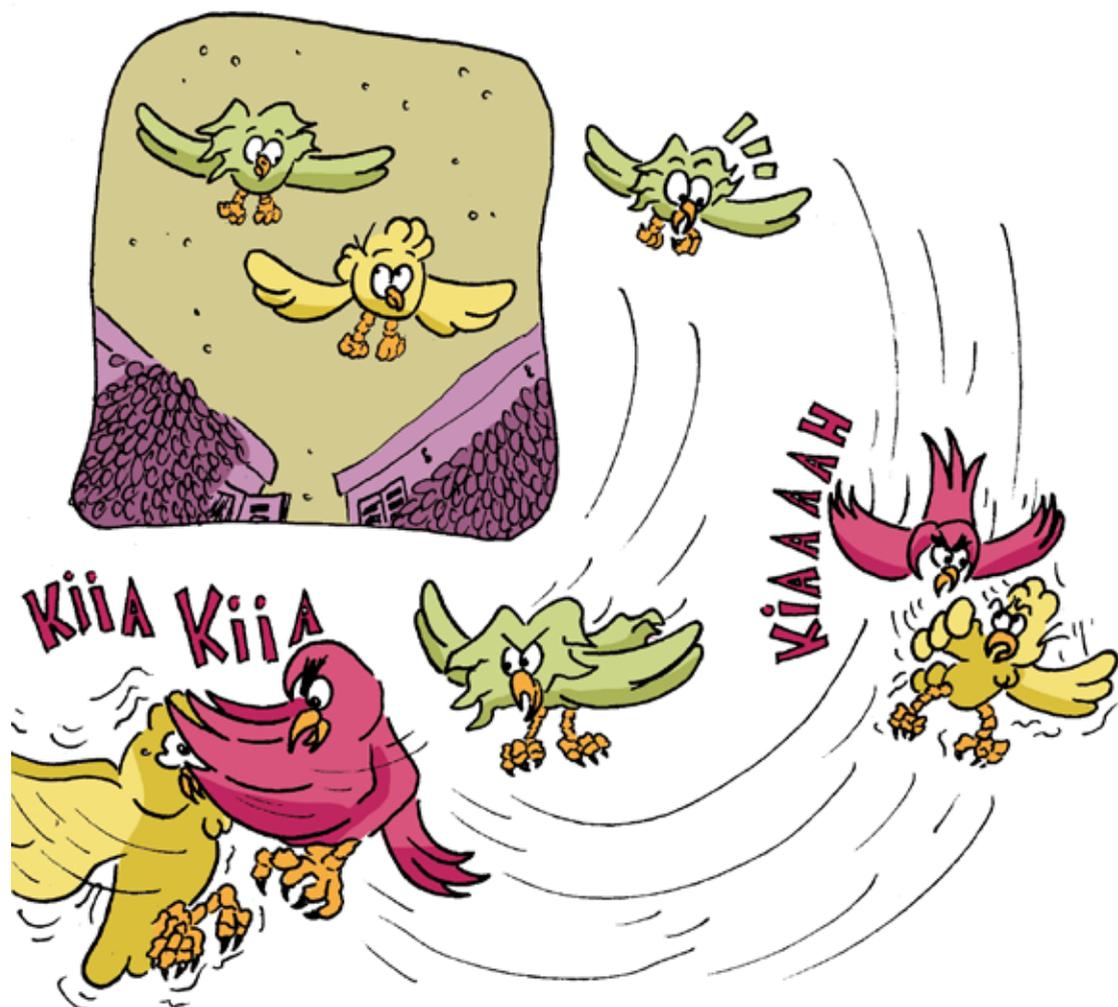
QUELQUE CHOSE DE MIEUX  
QUE CE QUE JE CONNUSSE  
JUSQU'A MAINTENANT.

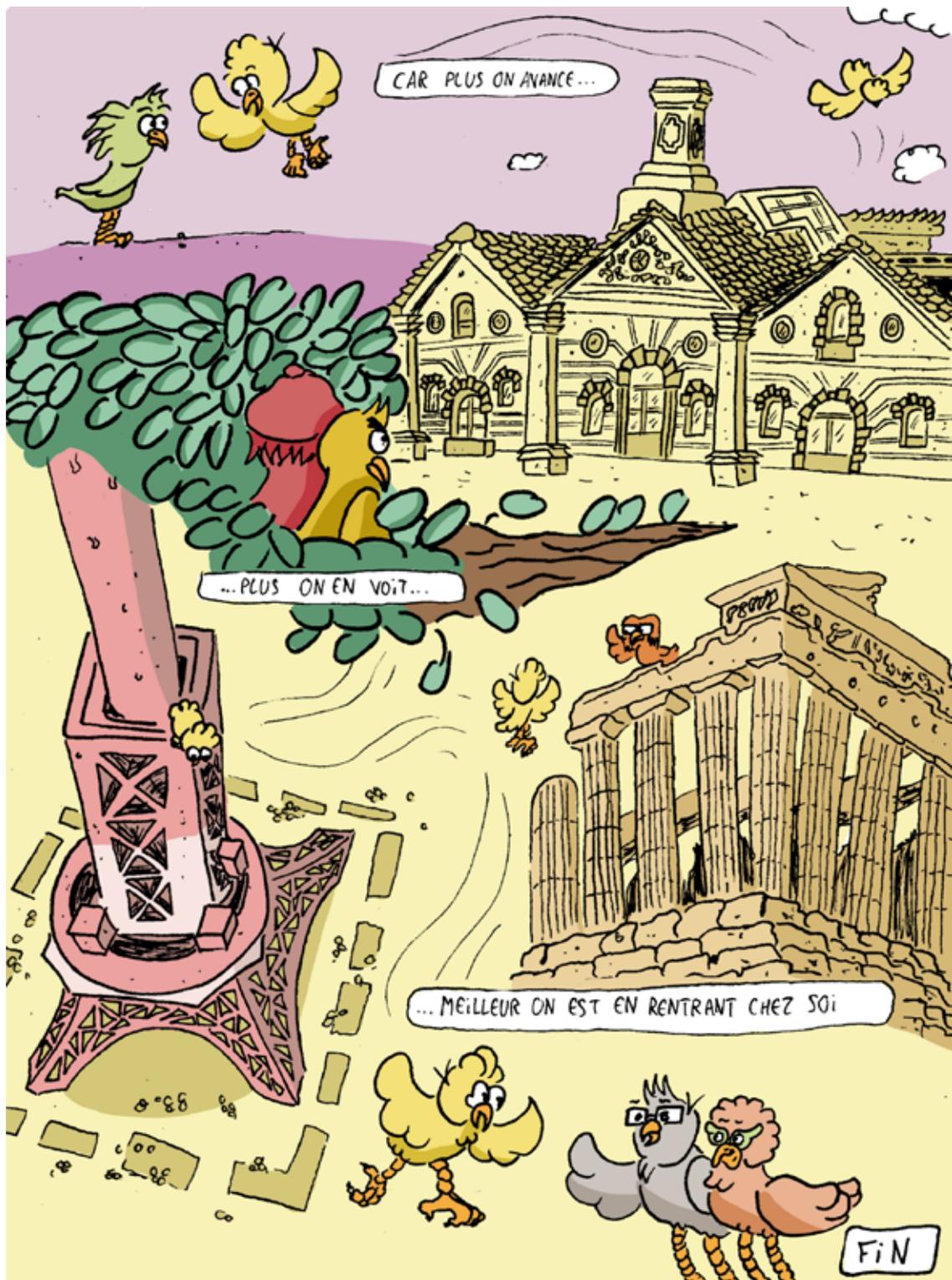


2





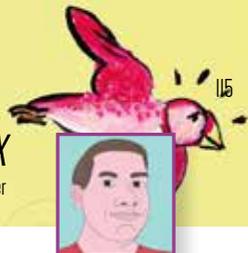




## Pisica : Le mercredi après-midi

Instagram : studio.pisica







## La mésange bleue



L'oiseau acrobatique. Plus connu pour ses figures de gymnastique quand il part à la recherche de nourriture, il est aussi assez réputé pour les couleurs diverses dont est composé son plumage.

## La mésange charbonnière



L'oiseau au chant répétitif. Réputé pour les mêmes acrobaties que la mésange bleue, la mésange charbonnière chante toujours de la même manière pour marquer son territoire ou quand vient la saison des amours.

## Le geai



L'oiseau transporteur. Réputé pour ses habitudes alimentaires, le geai enterre les glands qu'il trouve, pour ensuite les manger plus tard. Malheureusement, il finit toujours par oublier où il les a enterrés et aide par inadvertance la reproduction des chênes.

## Le merle



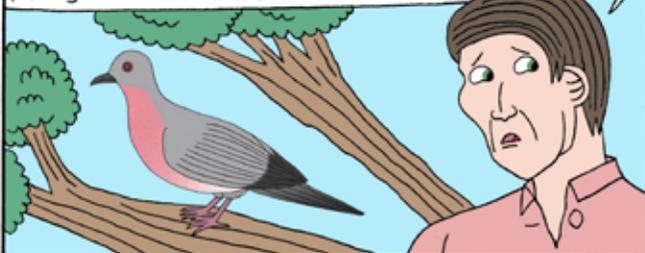
L'oiseau en alerte. Bien qu'il soit doté d'un chant très harmonieux, le merle est l'un des rares oiseaux à donner l'alerte pour signaler la présence d'un prédateur ou la présence d'un intrus.



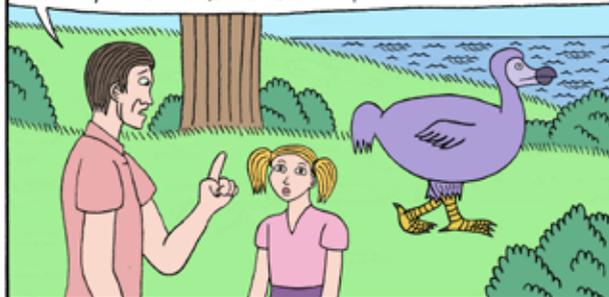
Mais bien que beaucoup de gens admiraient les oiseaux, cela ne les empêchaient pas de se faire persécuter.



Eh bien, tu connais la colombe voyageuse? Autrefois, cette espèce d'oiseau vivait en grand nombre aux États-Unis d'Amérique. À cette époque, la chasse et la déforestation n'étaient pas réglementées et cela a causé son extinction.



Le dodo, une espèce d'oiseau qui ne vole pas, vivant sur l'île Maurice, avait subi le même sort quand l'Homme est arrivé.



Tu vois, bien avant ta naissance, d'autres espèces d'oiseaux avaient failli disparaître. Mais grâce à des nouvelles lois imposées pour la protection de l'environnement, ces espèces d'oiseaux ont pu être sauvées.



Malheureusement, ils sont toujours menacés d'extinction. Comme beaucoup d'autres espèces animales, d'ailleurs. Alors nous devons travailler du mieux que nous pouvons pour préserver l'existence des espèces menacées.





# Masha Vander Kelen : *Le grand vol*

Instagram : mashavanderkelen



